



L'enfant et la vie

n° 185

JUIL. - AOÛT - SEPT. 2017

SANS PUBLICITÉ

COMPRENDRE L'ENFANT
POUR MIEUX L'ACCOMPAGNER

Le magazine MONTESSORI depuis 1969



Dossier

**JOUER EN
FAMILLE,
est-ce
[f]utile ?**

**DÉSIR ET SEXE
APRÈS UNE NAISSANCE**

**AMANDINE DHÉE :
LE STATUT AMBIGU
DES FEMMES**

**PEUT-ON FAIRE
DU MONTESSORI
COMME ON FAIT
DE LA POTERIE ?**

95099 - 185 - 5,95€





05



10



13



17



24

- 4 Brèves
- 5 **Dossier**
Jouer en famille, est-ce [f]utile?
- 9 Billet d'amour et d'humour
- 10 **Devenir parents**
Le désir après l'accouchement
- 12 « C'est quand qu'on arrive? »
Quelques astuces pour voyager zen cet été
- 13 **Autisme : déceler l'invisible**
- 16 **Moi, enfant**
Le piano et le cochon
- 17 **Entretien**
Amandine Dhée : le statut ambigu des femmes
- 20 **Adolescence**
« T'es où? » Quand les parents sont accros au portable.
- 22 **Apprendre**
Océanographes en herbe - Reportage sur les Aires Marines Éducatives (AME)
- 24 **Montessori**
Peut-on faire du Montessori comme on fait de la poterie?
- 26 **Moi, pour me ressourcer...**
Je couds en chantant du Brel et du Souchon!
- 27 **Faire ensemble**
Le tableau des souvenirs
- 28 Bonne idée
- 28 Lu, vu, écouté...
- 31 **Courrier des Lecteurs**

TU VEUX MA PHOTO ?

Des vacances d'été de mon enfance et de mon adolescence, j'ai tout au plus deux albums photos. Certaines années sont à peine photographiées, d'autres résumées en deux ou trois clichés. L'album s'étoffe un peu à compter du moment où je reçois en cadeau d'anniversaire un appareil photo. Mais les pellicules sont chères et le développement encore plus ! On hésite : 24 poses ou 36 pour les trois semaines à la montagne ?

Aujourd'hui, il n'est pas rare que nous revenions de vacances avec plusieurs centaines de photos dans l'appareil. Sans compter celles, parfois plus nombreuses, prises avec le téléphone. Cette marée nous submerge, nous perdons pied. Les plus organisés font refluer les vagues dès leur retour, par un classement et un tri drastiques, qui font vaguement descendre le chiffre. Mais rares sont ceux qui s'efforcent de commander des tirages ou d'en faire un album. Quant à savoir où sont passées les photos de l'été 2007... je vous laisse réfléchir : au mieux stockées dans un disque dur (mais où est-il rangé ?), au pire disparues dans le crash d'un ordinateur qui n'a jamais redémarré. Même le diaporama-souvenir, dont la réalisation nous avait pris plusieurs soirées, n'est plus localisable.

La profusion actuelle est paradoxale : alors que le moindre événement de la vie de nos enfants est photographié, voire « partagé », aucun n'est véritablement « immortalisé ». La dématérialisation a vraiment des limites. Allez, promis, à la fin de l'été, on sauvera de la noyade quelques images de l'enfance de nos enfants. Une dizaine suffira.

Anne Bideault



© F. Collini

MAGAZINE *L'ENFANT ET LA VIE*,
13 rue du Beauvallon, 69380 Lozanne
contact@lenfantetlavie.fr
06 09 32 03 58

DIRECTRICE DE PUBLICATION
Anne Bideault
anne.bideault@lenfantetlavie.fr

RÉDACTRICE EN CHEF,
DIFFUSION ET DISTRIBUTION
Elisabeth Martineau
elisabeth.martineau@lenfantetlavie.fr

DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN PAGE
Shifumi - www.shifumi.com

PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE
Stéphanie Billot
IMPRESSION
IML Capcolor, Z.A. Les Plaines,
69850 Saint-Martin-en-Haut

Le magazine *L'Enfant et la vie* est
édité par la SAS *L'Enfant et la vie*,
au capital de 5000 €.

ASSOCIÉS
Elisabeth Martineau, Anne Bideault,
Chanel Agence de Presse,
Morgan Railane.
ISSN : 1148-5752 - CPPAP en cours

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO
Anne Bideault, Laura Boil, Béatrice
Doruk, Sandra Laboucarie, Marjorie
Lebourg, Erika Leclerc-Marceau,
Elisabeth Martineau, Anne-Liesse
Persehaye, Laurent Prum,
Anna Quéré.

COMITÉ D'EXPERTS
Joël Clerget, Bernard Martino,
Philippe Meirieu, Anna Pinelli,
Marie Thirion.

CORRECTRICE
Anne-Liesse Persehaye

@lenfantetlavie  

Cadeau
de naissance

Offrez
un abonnement !

Voir p. 31

Pour toute question
concernant les abonnements :
abonnement@lenfantetlavie.fr

Pour toute question ou proposition
concernant la diffusion :
elisabeth.martineau@lenfantetlavie.fr

Pour toute remarque, suggestion,
courrier... n'hésitez pas !
contact@lenfantetlavie.fr

LE CANNABIS – PAS COOL POUR LES ÉTUDES

Pour faire suite à notre article « Le cannabis, un problème pour qui? » (n°184), les résultats de l'étude française TEMPO¹, publiés récemment dans la revue *International Journal of Epidemiology*, apportent de nouveaux éclairages. Les jeunes qui consomment régulièrement du cannabis avant l'âge de 17 ans auraient statistiquement moins de chances de poursuivre des études après le bac. Des recherches en neurosciences l'ont prouvé : ces jeunes consommateurs souffrent de lésions spécifiques cérébrales qui diminuent leur niveau de concentration, de mémorisation et de motivation et les filles en seraient davantage affectées que les garçons.

¹<http://presse.inserm.fr/consommation-precoce-de-cannabis-et-influence-sur-les-resultats-scolaires-le-lien-se-precise/28377/>

ENQUÊTE « ÉCOLE ET ORPHELINS »

Les résultats d'une enquête nationale menée en 2016 par l'OCIRP¹ en partenariat avec l'IFOP² font connaître pour la première fois les besoins particuliers des orphelins au sein de l'école. Un enfant en moyenne par classe en France est orphelin de mère, de père ou des deux parents. 77% des 1083 élèves interrogés estiment que le décès de leur(s) parent(s) a eu un impact néfaste sur leur scolarité et 62% des 940 enseignants qui ont participé à l'enquête estiment ne pas être suffisamment formés pour les aider. Plusieurs pistes sont envisagées depuis cette enquête, dont des sessions de sensibilisation et des formations ponctuelles dispensées par des associations spécialistes de l'accompagnement du deuil chez l'enfant et l'adolescent.

¹ Organisme commun des institutions de rente et de prévoyance

² Institut français de l'opinion publique

"Que du bonheur... Le peau à peau en néonatalogie et en maternité"

C'est le titre du film lancé en mai dernier par l'association SPARADRAP pour sensibiliser les professionnels de la santé dans les maternités et les services de néonatalogie à la technique du peau à peau dite « kangourou ». Ce contact précoce avec le nourrisson a fait ses preuves : on lui reconnaît des bénéfices à court et à long terme, notamment moins d'hyperactivité et de conduite antisociale chez les anciens prématurés. Ce film de 38 minutes est étayé d'interviews de spécialistes dont le Pr Pierre Kuhn, pédiatre au CHRU de Strasbourg, et de jeunes parents. Une version courte de cinq minutes s'adresse à un public plus large et peut être visionnée sur la chaîne Youtube de SPARADRAP. Film disponible à l'achat au prix de 30 euros chez SPARADRAP : www.sparadrapp.org - rubrique « Catalogue ». Réalisation et montage : Dalya Naïm



@Anne Bigeault

FRÉDÉRIK LEBOYER UNE MORT SANS VIOLENCE

Il a bousculé le regard envers l'enfant naissant dans le monde occidental avec son livre *Pour une naissance sans violence*, publié en 1974 et traduit dans une trentaine de langues. Frédéric Leboyer s'est éteint le 25 mai dernier, à l'âge de 98 ans, chez lui, en Suisse, et en douceur. Était-ce une réconciliation avec sa propre naissance post-terme et au forceps ? Il nous a lui-même expliqué que c'est en prenant conscience de sa propre naissance, à l'âge de 50 ans, qu'il a radicalement changé sa pratique pour se préoccuper de la souffrance du nouveau-né. Désormais, on parle de « naissance Leboyer », dans la pénombre, le silence, le recueillement et sans analgésique a priori - une approche qui demeure marginale en France et qui explique peut-être le silence médiatique autour de sa mort. Il a fallu trois semaines pour que *Le Monde* en parle ! Entre temps, des centaines de personnes ont téléchargé notre article publié en janvier dernier et toujours disponible sur notre site. Un entretien rare, le dernier de Frédéric Leboyer. www.lenfantetlavie.fr

En 2015,
8 Travailleurs
à temps partiel
sur 10
sont des femmes.

Depuis les années 2000, la part de l'emploi à temps partiel s'est stabilisée pour les femmes et elle continue d'augmenter pour les hommes.

(DARES, mai 2017)



LE PISSE-DEBOUT, MESDAMES...

Nous l'avouons, nous avons pris cet objet pour une invention de féministes jalouses du zizi. Comme quoi, il ne faut pas se fier aux apparences. Le premier brevet d'un pisse-debout aurait été déposé par une Américaine, Edyth Lacy, en 1918 ! Désormais, c'est en France que cette forme conique en silicone, en plastique ou en papier jetable, est commercialisée et les femmes peuvent faire pipi debout, comme les hommes. Finie cette crainte de tomber sur des toilettes publiques sales ! Plus besoin de se dévêtir totalement pour se soulager. Et bientôt, un pisse-debout démontable et compact à glisser discrètement dans son sac, 100% made in France. Découvrez la liste des revendeurs sur le site www.pissedeabout.fr.



JOUER

EN FAMILLE,

EST-CE

(F)UTILE ?

L'été, avec ou sans vacances, le rythme change et offre généralement davantage de temps commun aux familles. L'occasion de partager les jeux de ses enfants, de les observer jouer, de lancer une partie. Quel que soit leur âge, tous sortiront gagnants !

J'avoue, quand un de mes enfants me réclame « Tu joues avec moooooi? », mon premier mouvement est d'abord de refuser. Pas toujours facile, je trouve, de participer aux jeux de ses enfants, surtout ceux des plus jeunes : face à une caisse de Playmobil ou une maison de poupées, je ne sais que mettre de l'ordre, classer, trier. Certes, je donne volontiers la réplique s'il s'agit de faire la cliente au restaurant-dînette ou à l'épicerie-marchande. Mais je me sens quand même plus à l'aise face à un jeu « de société », qu'il s'agisse d'un jeu de plateau ou d'un jeu type baby-foot, boules ou ping-pong.

L'INACCESSIBLE JEU

« Normal, explique Odile Perino, spécialiste du jeu et du jouet et fondatrice du Centre National de Formation aux Métiers du Jeu et du Jouet (FM2), chaque âge a son ou ses types de jeux. Un adulte ne sait pas jouer autrement qu'avec une règle, qui organise les relations

Anne Bideault

ET LES JEUX DE GUERRE ?

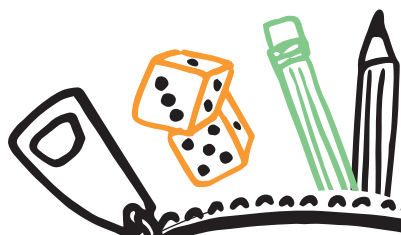
Odile Perino : « Au vu de la violence du monde, l'enfant a besoin de manipuler des pistolets en plastique ! Le problème, c'est que l'adulte analyse selon le principe de réalité. Il accepte la fiction du jeu de l'enfant, mais refuse souvent que cette fiction le touche lui : il va interdire à son fils de le viser avec son arme factice. Or il est important que l'enfant s'autorise, par le jeu, à endosser des rôles qui ne sont pas moraux, qui ne respectent pas nos valeurs, et prenne des risques symboliques, comme "tuer son père", pour gérer les émotions qui vont avec. » Autant, donc, se prendre au jeu et faire mine de mourir, pour renaître ensuite, au soulagement de tous.

entre les joueurs. » Il a perdu la capacité à être dans le jeu symbolique, celui des plus jeunes : « Je me souviens très bien du moment où j'avais constaté que jouer aux poupées ou aux Playmobil avec ma petite soeur ne m'amusait plus, témoigne Maxime. Je m'étais un peu forcé, mais ça ne revenait pas. Ça m'avait attristé. » Quand un enfant fait « vivre » des figurines, des poupées, a fortiori des bouts de bois ou des cailloux, l'adulte ne sait pas toujours quelle attitude adopter. « Certains sont très intervenants, constate Odile Perino, et tentent à tout crin de ramener le réel dans le jeu : "Ne mets pas le poupon la tête en bas !" Mais l'adulte n'a pas à jouer, il peut se contenter d'observer, d'être là. » Et ainsi de légitimer le jeu. Sans se sentir obligé de jouer lui aussi. D'ailleurs, l'enfant cherche souvent juste la proximité de l'adulte : il préfère jouer dans la cuisine plutôt que seul dans sa chambre, où les risques imaginaires qu'il prend pourraient le déborder. Convoquer le loup, le monstre ou le méchant, trucider tel ou tel personnage, c'est supportable quand on sait que le secours (et le réel) n'est pas loin. « L'adulte doit être subtil : être partenaire à la demande, mais sans devenir leader du jeu en proposant des scénarios, ne pas ramener la réalité, ne pas empiéter sur la sphère émotionnelle

de l'enfant, ne pas chercher à interpréter, indique Odile Perino. Ce qui se joue, c'est un respect. » Pourquoi met-il le poupon dans le micro-ondes ? Ne cherchons pas.

AUTORISER LE JEU

« Mes parents ne jouaient pas avec nous. Mais nos jeux étaient encouragés, autorisés, respectés. Comme si c'était notre travail à nous. Les installations dans les chambres n'étaient pas détruites, les circuits passaient dans le couloir... c'était un peu le bazar, on était libres et on nous laissait le temps. Je les remercie pour cela. » Le témoignage de Julie, 43 ans, ne déplairait pas à Madeleine Deny, qui exerce le beau métier de « marchande de jouets ». Dans sa boutique parisienne, on trouve aussi bien les « handspinners » actuellement à la mode que les cyclistes miniatures qui faisaient la joie de nos (grands-) parents. Devant un rayonnage où sont exposés légumes et fruits en bois, caisse enregistreuse et faux billets, elle déplore qu'aujourd'hui, on considère de plus en plus qu'à compter de 6 ans et de l'entrée en CP, les enfants n'ont plus à jouer – et surtout pas à des jeux symboliques. Certains adultes le soulignent d'un « Tes plus un bébé ! » et sont fiers de déclarer « Ça fait longtemps qu'il ne joue plus ! ». « On cherche à stimuler les enfants en leur faisant faire des milliers...



VITE, UN JEU!

LA TROUSSE DE JEU DE MADELEINE DENY

On n'a rien pour jouer ? Pas de panique !
Avec rien, ou trois fois rien, on peut inventer des jeux.

- 3 DÉS
- 1 JEU DE CARTES
- 1 CARNET
- DES CRAYONS
- DES CISEAUX
- DU SAVON À BULLES
- DES PINCES À LINGE, pour faire des pattes à un animal découpé, pour jouer à « chat-pince »,
- pour exposer ses œuvres, attacher une cape...
- 1 ROULEAU DE FICELLE pour créer des obstacles à franchir, installer une expo...
- 1 SIFFLET OU 2 pour jouer dans les bois
- 1 KAZOO, c'est la fête !
- 1 SPIROGRAPHE pour faire des dessins incroyables
- les jours de pluie ou de canicule
- DU SCOTCH PAPIER, pour créer un circuit ou des marelles d'intérieur
- 1 CRAIE
- 1 BALLE DE PING PONG
- DE L'IMAGINATION, DE LA LIBERTÉ



JOUER DÉBLOQUE DES SITUATIONS 3 QUESTIONS À ALETHA SOLTER

La psychologue suisse-américaine Aletha Solter était la première à avancer que le très jeune enfant, y compris le nourrisson, a besoin de « décharger » les émotions qui le traversent. Et que ses exutoires les plus immédiats sont les pleurs et les colères. Dans son dernier ouvrage, *Développer le lien parent-enfant par le jeu*, elle détaille comment la décharge des émotions peut aussi passer par le jeu. De sa lointaine Californie, Aletha Solter a répondu à nos questions.



DR

Quand vous dites « jeu », vous ne pensez pas jeux de société. Il s'agit plutôt de montrer que prendre les choses avec légèreté (et non pas à la légère), en jouant, en mettant en scène, peut résoudre bien des problèmes éducatifs. Quels sont donc, pour vous, les atouts qui font du jeu un outil précieux ?

Dans mon dernier livre, je décris neuf formes de jeux interactifs entre parents et enfants (les jeux d'attachement). Ces activités spéciales peuvent renforcer le lien parent-enfant tout en résolvant des conflits. L'activité de base est le jeu libre, non dirigé, pendant lequel l'adulte accompagne l'enfant et lui permet de prendre l'initiative avec du matériel qui inspire l'imagination (des cubes, de la pâte à modeler, des poupées, des animaux miniatures, etc.). Quand les enfants se sentent bien accompagnés, ils utilisent souvent ces moments de jeu libre pour libérer des émotions bloquées et résoudre les conflits intérieurs. Des recherches scientifiques ont montré qu'une demi-heure par semaine de cette activité avec un parent attentif et chaleureux peut résoudre des problèmes de comportement.

Un exemple de situation qui peut être débloquée par le jeu ?

Quand un enfant ressent de la colère et devient agressif suite à une frustration, une critique, ou une simple accumulation de stress, je conseille souvent aux parents le jeu de renversement de pouvoir (par exemple, une bataille de coussins) dans lequel l'adulte fait semblant d'être faible et permet à l'enfant de « gagner ». Grâce à ce jeu, l'enfant pourra extérioriser sa colère tout en riant. Comme les pleurs, le rire a un effet physiologique salutaire car il diminue l'anxiété et la colère. Après ce jeu, les parents constatent souvent moins d'agressivité et plus de coopération. L'effet presque magique de ces activités ludiques s'explique par le fait que la plupart des problèmes de comportement chez l'enfant ne proviennent pas d'un manque de discipline rigoureuse mais plutôt d'un manque de relation proche avec les parents et d'un besoin de libérer des émotions bloquées. Malheureusement, les enfants expriment souvent leur besoin de jouer par des « niaiseries » ou en étant peu coopératifs. C'est

à nous de déchiffrer ces comportements désagréables et de reconnaître le désir sous-jacent de jouer avec nous. Même si c'est difficile à faire quand nous sommes agacés, une réponse ludique de notre part peut complètement transformer ces situations !

Jouer ne vient pas naturellement à tous les parents, et certains n'arrivent pas à entrer dans une relation ludique avec leurs enfants. Comment faire ?

En effet, jouer ne vient pas naturellement à tous les parents, mais il y a des raisons pour cela. Mes conseils aux parents : prenez conscience de vos émotions et de vos besoins, en commençant par explorer vos souvenirs d'enfance en rapport avec le jeu. Est-ce que l'accent était trop placé sur la compétition dans votre famille d'origine ? Est-ce que vos propres parents jouaient peu ou jamais avec vous ? Ensuite, vous pouvez exprimer vos sentiments concernant vos enfants (avec un autre adulte). Comment vous sentez-vous quand vous jouez avec votre enfant ? Irrité ? Ennuyé ? Frustré ? Y a-t-il des activités ludiques que vous trouvez plus agréables que d'autres ? Enfin, assurez-vous que vos propres besoins sont nourris : avez-vous suffisamment de temps loin de vos enfants ? Du temps pour l'exercice physique ? Pour dormir ? Gardez aussi à l'esprit que plus vous jouerez avec vos enfants, plus vous y prendrez plaisir !

JEUX COOPÉRATIFS OU JEUX COMPÉTITIFS ?

Odile Perino : « À un jeu coopératif, tout le monde perd ou tout le monde gagne. Mais il me semble qu'un enfant ne coopère bien que lorsqu'il s'est déjà construit en tant qu'individu. Pour cela, beaucoup ont besoin de jouer seul face à l'autre. »
Le jeu compétitif a aussi ses vertus !

d'activités, constate-t-elle, alors que leur premier travail, ce serait de jouer. » Si bien que lorsqu'ils jouent, ils en nourrissent « une certaine honte ». Pourtant, confirme Odile Perino, « à 8 ans, à 9 ans, plus tard même, on aime encore beaucoup les jeux symboliques. Le but ultime du jeu d'assemblage de type Lego, c'est souvent le jeu symbolique, et ce n'est pas une régression ! » Au contraire, pour reprendre les termes du psychosociologue Jean Epstein, c'est même un « moteur de développement » qui participe aux grands équilibres de la personne qui se construit, aussi bien sur le plan intellectuel qu'émotionnel et social. Jouer le rôle du marchand, du warrior, de l'élève, du parent, du loup... permet de revenir sur des choses que l'on a vécues et éprouvées, et de les retravailler.

ON FAIT UNE PARTIE ?

Bon, mais alors, si on veut jouer avec eux, on fait quoi ? Eh bien, on joue ! Et pour jouer, « il n'y a pas que le jeu de société, s'exclame notre marchande de jouets, qui ne cesse d'inventer des jeux avec trois fois rien (voir « Pour aller plus loin »). Un bon jeu de lancer de pommes de pin dans une poubelle, le contour des ombres retracé à la craie, peindre avec de l'eau sur les volets, tout cela, c'est du jeu ! » Point besoin non plus de se forcer

à jouer à des jeux qui nous ennuiant. « J'ai toujours détesté le Monopoly, qui dure des heures, se souvient Julie. Grâce à la ludothèque, j'ai découvert des jeux actuels et brefs. J'apprécie – et mes enfants aussi ! » Pour Madeleine Deny, « le meilleur des achats, c'est celui d'un plaisir que l'on va partager. » Et le plaisir des uns va irradier celui des autres.

Car le jeu, à moins d'être solitaire, est affaire de relation : « La règle qui organise le groupe des joueurs organise les relations, et donc les émotions », souligne Odile Perino. Autour d'un jeu bien choisi, tous sont à égalité, avec les mêmes droits, les mêmes devoirs, les mêmes émotions aussi. Les confrontations symboliques sont importantes pour les relations entre eux - enfants, adolescents ou adultes. Mettre une raclée à son père aux boules, découvrir l'habileté insoupçonnée de sa mère au badminton, réaliser que son oncle déteste perdre, réussir à tricher sans se faire prendre, oser prendre des risques, rire aux éclats avec toute l'assemblée... une partie de jeu enrichit la connaissance mutuelle des membres d'une famille et fluidifie leurs relations. « Le jeu est aussi l'apprentissage le plus élémentaire de la règle sociale, complète Odile Perino. La règle, c'est le ciment qui tient les joueurs ensemble. Si je ne la fais pas mienne, autant quitter la



© Anne Bideault

SIMPLEMENT JOUER

Pour la 7^e année consécutive, la CAF d'Avignon organise un « Café ludique au grand air », à la base de loisirs de Rochefort-du-Gard, à savoir une journée complète consacrée au jeu libre des enfants de 0 à 4 ans.

Le plus souvent, on associe la CAF aux seuls versements des prestations familiales. Pourtant, elle a bien d'autres missions d'actions sociales, dont le soutien à la fonction parentale, en particulier pour des familles identifiées comme « vulnérables » - femmes seules, femmes de moins de 22 ans, familles percevant les minima sociaux... En Avignon, la CAF tente de capter ces familles dès l'enregistrement de la première grossesse. Des actions sont menées tout au long de l'année, mais le « Café ludique au grand air », en juin, est un événement à part. Pour Emmanuelle Dutour-Langevin, la travailleuse sociale qui en est à l'initiative, il a plusieurs fonctions. Déjà, être dehors est essentiel pour des familles qui sortent parfois peu de la ville. Ensuite, un vrai brassage social s'opère : certains enfants sont emmenés par leurs parents, d'autres par leurs assistantes maternelles ou leur crèche : l'événement draine un public très varié. Les ateliers proposés sont très simples et sollicitent tous les sens : transvasement, ateliers de pratique musicale, lectures d'albums, jeux avec des tissus, etc. Emmanuelle Dutour-Langevin confie : « Ceux que l'on cherche à éduquer, ce jour-là, ce sont les parents ! Quand ils voient leurs enfants vider et remplir des récipients, jouer avec leurs mains, écouter une histoire, danser, chanter... ils se rendent compte qu'on peut faire beaucoup avec peu, et que "jouer", cela ne signifie pas forcément "acheter". Qu'une bassine et quelques pinces à linge peuvent suffire ! » Ils repartent en disant : « Finalement, c'est si simple, on a pris plein d'idées à refaire à la maison. » La travailleuse sociale entend aussi lutter contre le « Va jouer dans ta chambre ! » : « Faire ensemble est essentiel. Ce jour-là, les mamans se mettent à jouer, à aider, à écouter l'histoire, à chantonner. Car ce n'est ni une garderie, ni une kermesse, ni un spectacle. C'est aussi à elles de faire, de participer. Elles repartent éclaboussées par le bon sens, se rendent compte que les enfants sont avides de participer à la vie quotidienne : cuisiner, étendre le linge..., et qu'elles peuvent faire avec ce qu'elles sont, tout simplement. » Bref, une journée « qui n'a rien d'extraordinaire. Ce qui est extraordinaire, c'est de s'accorder du temps, d'être présent à son enfant. » Le mois dernier, 460 personnes se sont déplacées.

partie.» Les relations et les confrontations sont organisées, le jeu est une société en miniature. Quant aux tout-petits, gardons en tête qu'ils ne sont pas outillés pour se plier à une règle avant 3-4 ans. Ce qui ne les empêchera pas de prendre plaisir à certains jeux «de grands», en marge des règles ou en en décrétant de nouvelles...

LA MÉMOIRE DU JEU

«Ma mère ne passait pas beaucoup de temps avec nous, enfants, se souvient Elise. Mais je garde un souvenir précis d'un jeu de société tout simple, qu'elle affectionnait. On passait des heures à y jouer en hiver.» Le jeu s'ancre dans la mémoire. Dans sa boutique, Madeleine Deny observe ses clients adultes : «Ça les secoue intérieurement. Souvent, ils s'exclament : "Je me souviens !" Pourquoi se souvient-on de petites choses, l'odeur de la pâte à modeler, des ballons, le froid de la bille au fond de la poche, plutôt que des gros cadeaux?» Quand ils ressortent, un jouet en poche, en se promettant de le faire découvrir à un enfant, que de plaisirs en perspective ! Alors autant suivre ses propres penchants. Ceux qui adorent les déguisements se déguiseront volontiers. Ceux qui ont derrière eux des heures de parties de cartes acharnées initieront leurs enfants à taper le carton. Ceux qui préféreraient se défouler autour d'un ballon lanceront un foot. Ceux qui ne se sentent pas inspirés... se laisseront entraîner par les enfants. Et renouons avec le jeu plaisir, sans arrière-pensée, sans objectif pédagogique, si ce n'est de passer de bons moments ensemble. ●



● Madeleine Deny tient un blog au nom de sa boutique, située Galerie Vivienne, dans le 2^e arrondissement de Paris. Elle y partage nombre de jeux qu'elle invente : <https://situieuxjouer.com> Elle est aussi auteure de guides sur la parentalité et de livres pour enfants.

● *Des espaces pour jouer* d'Odile Perino (Éditions Èrès, 2014) Avec d'autres spécialistes, elle lance un site de test de jeux et de jouets du commerce, pour aider parents et professionnels dans leurs choix d'achats : www.enfantoy.com

● *Développer le lien parent-enfant par le jeu. Le jeu d'attachement pour créer l'harmonie, gérer les conflits et résoudre les problèmes* d'Aletha Solter (Éditions Jouvence, 2016)

FAUT-IL LAISSER GAGNER LES ENFANTS ?

Odile Perino : « Notre rôle d'adulte, c'est de rendre les enfants "gagnants", qu'ils sortent du jeu renforcés dans leur estime de soi : l'enfant doit comprendre qu'il a la capacité de gagner. Quand il aura gagné quelques fois, il acceptera de perdre ! Autant s'adapter à chaque enfant : ce n'est pas normal qu'un enfant termine une partie en pleurant. Ça l'atteint et ça le déconstruit. Le principal, c'est de jouer, et cela, l'adulte le sait : lui, il peut perdre. Certains enfants ont besoin de temps pour cela. » Le choix des jeux y est pour beaucoup : perdre à un jeu qui relève à 100% du hasard est plus acceptable que perdre à un jeu où la compétence du joueur est déterminante.

Billet D'AMOUR ET D'HUMOUR



SOUVENIRS DE JEU

Sur la boîte de mon jeu de société d'enfant, il y avait une photo de la famille « parfaite » : une mère attentionnée, un père dynamique, un fils concentré et une petite fille espiègle. Tous reluisants de propreté, respirant l'harmonie, et rieurs aussi. Enfant, je m'imaginai que ce jeu donnait forcément du bonheur et qu'il rendait les dents blanches ! J'étais toujours un peu déçue que nos parties en famille ne soient pas aussi formidables que celle de la photo. Aujourd'hui, si j'avais à choisir la photo d'une boîte de jeu, j'en prendrais une où les enfants ont des moustaches de lait et viennent de renverser un verre sur le plateau, où il y a du bazar sur le tapis et où on cherche la pièce manquante sous le canapé, où ça rit fort et ça s'obstine aussi. J'ai appris qu'on n'a pas toujours besoin d'une boîte pour jouer. Jouer, c'est aussi faire des roulades dans le grand lit, des jeux de mots dans la voiture ou dans la salle d'attente du médecin, compter les carreaux, trouver quelque chose de violet... C'est jouer avec ce qui nous entoure, avec des règles simples et sans sourires forcés.

Erika Leclerc-Marceau

LE DÉSIR APRÈS L'ACCOUCHEMENT

Anne Bideault

Après une naissance, si quelques couples affirment poursuivre une vie sexuelle « comme avant », la majorité témoigne au contraire d'une libido limitée et d'une sexualité ralentie, voire inexistante, en tout cas différente. À la longue, cela peut être douloureux à vivre et facteur de tensions. La sage-femme Maryse Dewarrat publie ses réflexions sur ce sujet.



Cécile

J'allaitais mon bébé, je le portais en écharpe. Dès qu'il n'était pas en contact physique avec moi, sa grande sœur réclamait sa part de câlins. Quand, enfin, j'étais au lit, j'avais besoin d'air, je voulais être seule avec mon corps : pas de place pour le sexe ! »

UNE PAUSE QUI A DU SENS

« On ne s'y attendait pas ! », « À aucun moment, le corps médical ne nous a parlé de sexualité, si ce n'est pour mentionner la contraception... Ce qui ressort des expériences des couples après la naissance d'un premier bébé, c'est la surprise. Autant ils s'étaient préparés à ce que leur quotidien soit bouleversé, autant ils n'avaient pas anticipé que cela toucherait aussi leur dialogue conjugal intime.

Or, après un accouchement, la libido fait une pause. « Cette pause a du sens, explique Maryse Dewarrat, sage-femme et auteure de *Le désir après bébé. Devenir parents et rester amants. L'arrivée du bébé, et sa dépendance totale, marquent la mise en place d'une deuxième fonction pour le couple : la fonction parentale. Elle envahit et déborde la fonction conjugale, qui est mise en veilleuse.* »

Il est aussi nécessaire de laisser le temps à la femme de renouer avec son corps avant d'aborder la suite de sa vie sexuelle. « Le corps puis, pour la majorité d'entre elles, le vagin, ont été envahis par la présence du bébé. » Pour l'homme aussi, et on le dit trop peu, la modification du corps de la femme ou le vécu de l'accouchement peuvent avoir une incidence sur la libido. « Un autre était passé par le sexe de ma femme, il l'avait récemment "habité", témoigne Laurent. Lors de l'expulsion du bébé, les sons, les cris, tout ce qui sort du sexe de la femme... cela m'est resté longtemps en mémoire. »

Cette pause peut semer la panique : et si c'était inélucltable ? Claire s'est inquiétée : « Après mon premier accouchement, je n'avais plus aucun désir pour mon mari, je le supportais à peine. J'ai pris peur : est-ce que je l'aimais encore ? » À petits pas, avec patience et respect, la vie sexuelle reprendra.

UN CORPS À SE RÉAPPROPRIER

« Le premier geste sexuel du couple pourrait être de regarder ensemble le périnée de la femme, de reprendre contact avec lui, dans l'intimité ou avec une sage-femme. C'est généralement rassurant et apaisant », a constaté Maryse Dewarrat. Les femmes dont le périnée a dû être suturé se rendront compte que la cicatrice est le plus souvent à peine visible. Si ce n'était pas le cas, autant qu'elles en parlent à leur médecin ou leur sage-femme. Parfois, elles seront surprises de constater une béance de la vulve, due à une distension vaginale normale, que la rééducation du périnée pourra résorber. Cette dernière, en plus de prévenir l'incontinence urinaire, a le mérite d'éveiller la femme à son propre corps, la rendant plus sensible et plus attentive.

Même attitude à avoir après une césarienne, dont la cicatrice peut être difficile à accepter pour certaines, surtout si l'intervention chirurgicale a été imposée par une urgence médicale et vécue dans la frayeur. Il est important que les femmes concernées reconnaissent avoir vécu un événement traumatique, en en parlant avec un(e) professionnel(le). « Si elles appréhendent de regarder cette cicatrice, je les encourage à faire confiance à leur conjoint pour la regarder, y poser le doigt, y passer une pommade... et ainsi les aider à l'apprivoiser. »

COMME UN PREMIER RAPPORT

Maryse Dewarrat conseille aux femmes d'aborder le premier rapport après un accouchement « comme le premier rapport sexuel de leur vie : il ne sera pas forcément satisfaisant, pas forcément complet ». Et ne se passera bien que s'il est empreint de respect. Autant, donc, prévenir son conjoint et discuter ensemble des appréhensions, de l'intensité ou de la faiblesse du désir, de la sensibilité de la poitrine, du

Laurent

« La sexualité après l'accouchement ? Un no man's land. J'ai appris à attendre, et encore attendre. Je n'avais pas réalisé combien de place le bébé allait prendre dans notre vie. J'avais l'impression que le corps de ma femme appartenait à un autre. Je n'en avais plus l'exclusivité. »

Anne-Cécile

J'ai très mal vécu le premier rapport sexuel, pourtant trois mois après mon premier accouchement : j'ai eu l'impression d'être un gouffre sans fond. Je ne sentais rien. En prenant conscience que mon périnée – dont je venais de découvrir l'existence – était si abîmé, j'ai eu peur que toute ma féminité et ma sexualité soient en péril. La rééducation périnéale a été essentielle. »



© Laura Boli

- De manière générale, pour la reprise des rapports, faites confiance à vos sensations et aussi à votre conjoint.
- Mieux vaut attendre la fin des saignements (environ quatre semaines).
- Une contraception est à prévoir, même lorsqu'on allaite.
- Un lubrifiant est conseillé car la sécheresse vaginale est fréquente (surtout pour les femmes qui allaitent) et peut occasionner une gêne.

lait qui peut couler... L'avantage, par rapport à la vraie première fois, c'est que l'on est moins gêné de parler ou d'en rire.

Quant au conseil classique, « forcez-vous un peu », « il n'y a aucune raison de se sur-adapter ou de se soumettre au désir de l'autre », répond Maryse Dewarrat. Mais on peut parfois faire l'amour sans désir, si ça a du sens pour soi ou si on trouve du sens à accueillir le désir de l'autre. » Ainsi Cécile, qui se souvient : « Je n'avais pas vraiment envie, mais au bout de plusieurs mois, j'ai voulu essayer, comme pour voir si "ça marchait encore". C'était le cas et j'ai éclaté en sanglots de soulagement. Mon conjoint a été tétanisé ! » Et puis, soutient Maryse Dewarrat, il est vrai que les sens peuvent s'éveiller avec la pratique : « La bouche est une zone érogène et le baiser peut exciter sexuellement, jusqu'à humidifier le vagin. » Enfin, si les répercussions d'une première naissance sur la vie sexuelle sont parfois mal vécues, cette expérience permet de mieux accepter la situation la fois suivante : « On savait à quoi s'attendre, se souvient Anne-Cécile, on anticipait aussi l'impact de la fatigue sur notre vie sexuelle, on prenait les choses avec plus de légèreté et d'humour : ça s'est bien mieux passé. » Cela dit, l'impact de la présence de jeunes enfants sur la vie conjugale peut durer : « Aujourd'hui,

reconnaît la jeune femme, alors que notre deuxième enfant a quatre ans, notre sexualité est encore très rythmée par les enfants : c'est moins spontané, on est souvent fatigués... » Nous voilà prévenus... ●



● Maryse Dewarrat, *Le désir après bébé. Devenir parents et rester amants* (Eyrolles, juin 2017). Ce livre est né d'un questionnement : certes l'arrivée d'un bébé est un bouleversement pour tout couple, mais pourquoi cela mène-t-il certains à l'explosion, parfois rapidement ? L'auteure livre son expérience de soignante et conseillère et apporte des conseils pratiques. Un ouvrage très aidant.

● Elizabeth Davis, *Les rythmes de la sexualité féminine* (Éditions du Hêtre, 2015). Écrit par une sage-femme américaine, ce livre aborde tous les aspects de la sexualité féminine, des premières règles à la vieillesse, aussi bien sur le plan physiologique que culturel, voire spirituel.

Claire

« Après chaque naissance, on a vécu des périodes de "désert". J'avoue que, quand mon mari m'a offert le *Kamasutra* pour mon anniversaire, trois mois après l'accouchement, je me suis vraiment sentie incomprise ! »

Agnès

« Mon retour de règles est survenu vers les deux ans de ma fille, et je me souviens avoir vraiment senti le besoin de retrouver mon cycle de femme et ce désir que je n'avais plus. »

Mélanie

« Une semaine après la naissance de mon fils, nous avons repris une vie sexuelle. Le désir était toujours là, j'étais contente de retrouver cette vie-là, à deux, et de ne plus être encombrée par le gros ventre. J'avais aussi besoin de me dire que je n'étais pas qu'une maman. »

C'EST QUAND QU'ON ARRIVE ?

Anne Bideault

Voiture, train, avion : nos lecteurs partagent leurs astuces pour faire passer le temps en voyage. Bien sûr, les jeux sur tablettes et les DVD occupent facilement un trajet. Mais en dehors de ça ?



Illustration : Emma Guinot

RETROUVEZ NOS IDÉES DE JEUX
AU DOS DU MAGAZINE...

« Durant le trajet, on alterne temps calmes et activités diverses (chants, jeux...), sinon celui qui conduit finit par pêter un câble! Les enfants l'acceptent bien. »

Guillaume, trois enfants

« On prend chacun un petit sac à dos dans lequel on met des feutres, du papier, des jeux qui prennent pas de place, nos magazines, nos livres. Je prends aussi du fil à scoubidou. L'autre fois, Maman nous a appris à jouer à la bataille navale, c'était sympa. Moi, sur l'autoroute, j'arrive à lire sans tomber malade. »

Simon, 9 ans

« Pour le train, je choisis toujours un horaire qui englobe un repas : pique-nique du midi ou goûter. En faisant traîner les choses, ça peut occuper une heure de trajet, c'est toujours ça de gagné! »

Myriam, deux enfants de 3 et 5 ans

« Pour les trajets en voiture, je fais le plein de CD à la médiathèque, avec notamment des livres audio pour enfants. Et j'emporte un téléphone avec des playlists personnalisées. »

Alice, deux enfants de 5 et 10 ans

« Je donne une vraie carte routière aux plus grands et ils essaient de suivre le trajet. Le GPS, c'est bien mais pour se faire une représentation géographique du pays, c'est nul! »

Marine

« Pour les vacances, nous traversons toute la France, du nord au sud-ouest. À l'aller, nous voyageons dans la nuit du vendredi au samedi et, au retour, dans celle du samedi au dimanche. Cela nous permet de profiter des vacances jusqu'au bout sans passer les samedis dans la voiture, et en évitant les bouchons. Nous prenons la route vers 22 heures. Les enfants s'endorment rapidement. Et nous conduisons chacun notre tour. Celui qui est sur le siège passager essaie de dormir le plus possible pour prendre le relais dès que l'autre faiblit. Le seul problème : le lendemain, il n'est pas possible de se reposer dans la journée car les enfants, eux, sont bien réveillés ! »

Amandine, quatre enfants de 9 ans, 6 ans et 9 mois

« J'étais nulle en marques de voiture alors, pendant un trajet sur l'autoroute, j'ai essayé de repérer tous les différents emblèmes, je les ai dessinés et j'ai mis les noms à côté, et même les pays d'origine. »

Adèle, 10 ans

« Ma femme n'est pas fan, mais je préfère rouler de nuit, en partant vers 2 heures du matin. Il n'y a pas de circulation, l'ambiance est assez étrange. Nous arrivons sur notre lieu de vacances pour le petit-déjeuner et nous avons encore la journée devant nous, c'est vraiment le début des vacances. J'avoue, une sieste est nécessaire... »

Jean, trois enfants de 3 à 11 ans

 Racontez-nous vos trajets sur notre page Facebook @lenfantetlavie.fr

AUTISME : DÉCELER L'INVISIBLE

Elisabeth Martineau

Si l'autisme demeure l'un des syndromes les plus énigmatiques et débattus, nous savons aujourd'hui qu'une prise en charge précoce peut avoir des effets très bénéfiques pour les enfants qui en sont atteints. À Paris, l'Unité d'accompagnement PREAUT (UDAP) contribue au dépistage précoce de ce « trouble inné de l'affectivité »¹ et propose une démarche pluridisciplinaire pour aider ces enfants. Reportage.

Tous les mercredis après-midi, Louis, 5 ans, et Mathis, 6 ans, viennent en « atelier de socialisation » à l'UDAP, accompagnés par leurs mères respectives, Virginie et Irène. Ce lieu, ouvert en 2010, a comme objectif principal de proposer à l'enfant atteint de Troubles du Spectre Autistique (TSA), à partir de 18 mois et jusqu'à l'adolescence, des soins personnalisés et coordonnés par plusieurs professionnels. Leur financement est à la charge des familles, qui reçoivent des allocations de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH).

À peine arrivés, les garçons se fauillent dans la salle qu'ils connaissent bien où une éducatrice spécialisée, Danielle Letailleur, et une psychologue les attendent avec deux autres enfants. Pendant une heure, ils

Les causes de l'autisme sont multifactorielles. L'évolution de chaque enfant est singulière.

feront des jeux de coopération et des activités qui répondent à leurs besoins spécifiques afin que, petit à petit, « ils prennent plaisir dans la relation à l'autre », explique Mme Letailleur.



Mathis, à gauche, avec son frère Neilson

C'est quand leurs fils avaient environ deux ans que Virginie comme Irène ont réalisé qu'ils n'étaient pas comme les autres. « Mathis semblait se développer normalement jusqu'à l'âge de 13 mois, raconte Irène. Puis j'ai remarqué qu'il ne nous regardait pas dans les yeux, ne nous sollicitait pas. Une amie a noté qu'il ne répondait pas à son prénom. À la crèche, on m'a rassurée: mon fils allait grandir et tout rentrerait dans l'ordre. » Un scénario qui ressemble à celui de Louis : « Il a marché tard, se souvient sa mère, mais je pensais simplement qu'il avait des soucis psychomoteurs. Quand il a eu deux ans, j'ai constaté qu'il ne nous regardait pas et avait de la difficulté à rentrer en contact avec d'autres enfants. Plus tard, il tournait en rond sur lui-même ou bougeait tout le temps. Dans le parc, il jouait non pas sur les balançoires ou le toboggan, comme les autres enfants, mais avec le gravier, pendant des heures, et il faisait des crises très fortes quand il fallait partir. » Un médecin de PMI conseille alors à Virginie de consulter pour d'éventuels troubles autistiques. De nombreux soins sont déclenchés pour Louis qui, à trois ans et demi, démarre un accompagnement à l'UDAP.

Il existe autant d'autismes que de personnes atteintes de cette pathologie. Il faut que chaque accompagnement soit personnalisé, comme un habit bien taillé.

UN BÉBÉ « SAGE »

Le diagnostic des Troubles du Spectre Autistique (TSA) est fait officiellement dans des centres hospitaliers spécialisés, selon des critères admis au niveau international. Mais, dans de nombreux cas, le dépistage est encore tardif et les prises en charge peuvent être longues à se mettre en place. Or, lorsque l'enfant est jeune, il est particulièrement réceptif. Pour pallier ces lenteurs, Graciela C. Crespin, psychologue clinicienne, psychanalyste et présidente de PREAUT, a mené avec l'ensemble de l'association une étude sur les signes précoces de risque d'autisme². Les résultats le montrent : il est possible d'identifier un risque d'évolution vers un TSA dès la fin de la première année de la vie³.

Les signes d'autisme sont très subtils chez les bébés et généralement incomplets avant l'âge de trois ans. La première année est plutôt « opaque » pour les parents comme pour les professionnels non entraînés, selon Graciela C. Crespin. Les parents découvrent leur enfant, et face au comportement particulièrement calme de celui-ci, se considèrent plutôt chanceux. Leur bébé est « sage » et ne réclame rien, même quand on arrête de « jouer » avec lui. Pour Graciela C. Crespin, les signes d'autisme se révèlent au fil des mois : un enfant atteint de TSA, si l'on ne l'aide pas, ne s'engage pas dans la relation, ne câline pas, ne fait pas de bisous, a un regard évitant. Les parents, face à la difficulté d'entrer en relation avec leur bébé entrent dans « un état de sidération » qui les laisse démunis et angoissés, et ne savent pas comment réagir.

Les parents témoignent souvent du fait que les troubles sont « arrivés tout d'un coup » et font coïncider le début de l'autisme de leur enfant avec un déménagement, une reprise de travail... Normal : l'être humain cherche toujours un rapport de cause à

effet. Mais pour l'autisme, les causes sont multifactorielles. « C'est ce que j'appelle le "mythe des origines de l'autisme" dans les histoires racontées par les parents, explique Graciela C. Crespin. Cette pathologie "invisible" est bien présente dès la naissance mais il faut savoir identifier les signes pour la voir. »⁴ Après la première année, l'écart entre l'enfant atteint d'autisme et l'enfant bien-portant se creuse. Alors que le cousin du même âge dit quelques mots et crapahute, l'enfant autiste du même âge reste muet et immobile ou bien ses gestes sont répétitifs. On parle alors de stéréotypies.

« Je n'ai rien vu avant ses 3 ans », se rappelle Sylviane, mère de Mylia, 14 ans, qui bénéficie des services de l'UDAP depuis qu'elle a été diagnostiquée TSA, à l'âge de six ans. Sa forme d'autisme est dite « de Kanner », du nom du pédopsychiatre austro-américain qui a identifié ce syndrome en 1943. Mylia a commencé à parler aux alentours d'un an, puis « tout s'est arrêté », affirme sa mère. Scolarisée jusqu'en CM2, Mylia a décroché sur le plan relationnel à cette époque. Assise tranquillement à côté de sa mère, elle nous écoute attentivement parler d'elle sans pour autant participer. Son vocabulaire est limité et pas toujours à propos. Au fil des années à l'UDAP, elle a appris à regarder ses interlocuteurs dans les yeux mais est gênée par une stéréotypie : elle veut toucher ceux qui l'entourent. Sa mère lui répète doucement : « C'est interdit », et Mylia retient sa main un instant.

SORTIR DE SA BULLE

C'est en « atelier de socialisation » que l'apprentissage du « vivre ensemble » est renforcé. Ici, « Louis se pose et prend confiance en lui, témoigne Danielle Letailleur. Mathis parle de plus en plus, grâce aussi aux séances d'orthophonie qu'il fait par ailleurs, et il prend goût à la lecture. » En effet, en plus des « ateliers de socialisation », le centre propose des « ateliers-classe » où chaque enfant a une place attitrée, des personnes référentes, du matériel adapté et un rythme ponctué d'activités pour aborder les apprentissages de l'école maternelle dans une ambiance sécurisante. L'enfant atteint de TSA apprend ainsi à se repérer dans un lieu et dans le temps, ce dont il est incapable de manière naturelle.

« Mylia chemine grâce aux ateliers de l'UDAP et aux consultations avec Graciela C. Crespin, qui cherche à faire ressortir la personnalité de ma fille à travers le jeu, les livres, les dessins et tout ce qui l'intéresse », explique Sylviane. La présidente de l'UDAP pratique la

psychanalyse auprès d'enfants atteints de TSA depuis plus de 25 ans pour les amener à ce qui leur est le plus difficile : leur subjectivité, leur capacité à se considérer comme une personne à part entière, différente et séparée de l'autre, et leur capacité à dire « je ». « *Ce progrès leur donne accès à leur intériorité, à leur ressenti et les aide à sortir de leur bulle.* » Mais l'expérience rend humble : « *Il n'existe pas de méthode miracle face aux TSA, affirme Graciela C. Crespin, et ce qui va faire évoluer un enfant ne marchera pas pour un autre. Il faut que les thérapeutes acquièrent un maximum d'outils et qu'ils travaillent en lien avec d'autres professionnels.* » Le dépistage précoce demeure le cheval de bataille de notre spécialiste. Depuis 1999, l'association PREAUT a formé environ 600 médecins et professionnels de la petite enfance au dépistage précoce des TSA et continue ses efforts pour créer des dispositifs innovants adressés aux enfants et à leurs familles. ●

1. Article princeps de Léo Kanner : *Les troubles autistiques du contact affectif, Neuropsychiatrie de l'enfance*, N° 38, Paris, 1990. Version originale : *Autistic Disturbances of Affective Contact, Nervous Child, New York, 1943.*

2. Étude menée de 2006 à 2012. Voir www.preauf.fr, onglet : Recherche sur les signes précoces.

3. PREAUT l'applique également dans le cadre d'un Réseau de Dépistage et d'Accompagnement du Diagnostic d'Autisme Précoce (RADAP), en collaboration avec les équipes de recherche de l'hôpital Necker (Paris, 15^e).

4. Voir G. C. Crespin *Traitements des TSA : à la recherche d'un modèle français* (éd. Érès, 2013).



● *Approches plurielles des autismes, sous la direction de Graciela C. Crespin, Cahiers de PREAUT* (éd. Érès, 2016).

● *Traitements des troubles du spectre autistique, Graciela C. Crespin Collection PREAUT* (éd. Érès, 2013).

● 7^e Colloque sur les âges de la vie – Et si Alzheimer(s) et Autisme(s) avaient un lien ?... Enjeux et perspectives. Les 6 et 7 octobre 2017 à Paris. Renseignements et inscription : <http://www.cause-des-aines.fr>

3 QUESTIONS À :

Catherine Bergeret-Amselek, psychanalyste et organisatrice du 7^e colloque sur les âges de la vie, intitulé cette année « Et si Alzheimer(s) et Autisme(s) avaient un lien ? Enjeux et perspectives ».



©OpalJF

QUEL LIEN FAITES-VOUS ENTRE CES DEUX CAUSES DE SANTÉ PUBLIQUE ?

Toute une série de symptômes communs les relie, tant au niveau émotionnel, neurologique, comportemental que psychologique. Les personnes atteintes éprouvent des angoisses similaires, très bien décrites par Winnicott, angoisses de perte d'intégrité corporelle, de vidage, de chutes sans fin, et s'en défendent par un repli sur soi et un rapport particulier à leur corps, au sensoriel et à l'environnement non humain. Tous deux ont besoin de lenteur. Le rapport aux objets, aux animaux, à la musique, à l'art, à la nature, est évident pour eux. Pour cette raison, les thérapies à médiation robotique ou animale, l'art thérapie, la musique, ont un effet bénéfique.

POURQUOI ORGANISER UN COLLOQUE SUR CES DEUX PATHOLOGIES ?

Je souhaite mettre en évidence les analogies entre ces deux pathologies dans le but de faire avancer la recherche, l'enseignement et la clinique. Il est par exemple indispensable de ne pas avoir pour seule visée l'adaptation de l'enfant autiste mais de se soucier également de sa vie intérieure : c'est à nous de nous accorder affectivement à son univers pour l'amener à prendre contact avec nous. Soutenir les parents si désemparés est essentiel. J'ai invité des spécialistes de champs différents pour démontrer que seule une approche réunissant l'éducatif, le rééducatif, le comportemental et le psychanalytique peut aider ces enfants et leurs parents à apprivoiser ce mode d'être si particulier.

QUEL ESPOIR POUR L'AVENIR ?

Lors du débat du second tour des élections présidentielles, Emmanuel Macron a dit qu'il créerait des postes et des structures pour que les jeunes autistes ne soient plus obligés d'aller à l'étranger. Cette sensibilisation dont il fait preuve nous laisse espérer que le quatrième plan autisme 2017 sera l'ouverture vers une prise en charge multidimensionnelle. Nous caressons aussi l'espoir de travailler en réseaux transdisciplinaires autour de tous les troubles cognitifs, dont Alzheimer. L'un des enjeux consistera à revoir le contenu des formations et des études pour les futurs cliniciens.

Moi, ENFANT



LE PIANO ET LE COCHON

« Ce 2 septembre 1939, j'ai 5 ans. Sur le remblai des Sables d'Olonne, Maman me tient la main. Papa, toujours un peu en retrait, marche près de sa femme. Ils ne se parlent pas. À quoi pensent-ils ? La radio, les journaux, évoquent l'imminence d'une guerre mondiale.

À table, les conversations des adultes deviennent graves, ils parlent de la guerre d'Espagne, de la ligne Maginot, d'Hitler. Les points de vue diffèrent. Mes antennes de gamine me laissent pressentir un danger. Mais pour moi, ce sont encore les vacances, avec mes cousins et cousines, dans la villa de mes grands-parents.

Le lendemain tombe l'annonce de la déclaration de guerre et de la mobilisation générale. Les femmes s'étreignent en pleurant. Je les observe en essayant de comprendre ce qui provoque un tel chagrin. On nous explique : les pères vont être mobilisés, ils vont partir. Papa, officier réformé, ne sera pas appelé. De retour à la maison le jour suivant, je découvrirai l'affiche officielle collée sur le portillon de mon école : 78 ans après, je la revois encore.

Notre voiture est réquisitionnée. Papa et Maman pédalent, traînant derrière leur tandem ma petite remorque grillagée peu confortable, et nous irons moins souvent aux Sables. Durant les repas, ils écoutent la radio de Londres. Souvent brouillée, elle s'entend difficilement. Je dois me taire ! Quand enfin elle s'éteint, son silence me soulage.

Dès juin 1940, les Allemands débarquent en Vendée et une Kommandantur s'installe à 6 km de notre hameau. Nous ne souffrons pas de la faim : chacun se débrouille avec son jardin, ses poules et ses lapins. Les fermiers ont tous quelques vaches et des cochons. Tuer le cochon est interdit, mais on entend souvent les cris stridents d'une bête saignée à l'aube. Un jeudi de printemps, fenêtres ouvertes, Aline et Maman s'activent autour de l'animal interdit. Papa joue du piano. On frappe à la porte. Maman ouvre. En claquant les talons, un jeune officier allemand demande : « Puis-je écouter le piano ? » Il entre. Je le revois. Mon cœur s'emballe, je suis comme paralysée par la peur. Va-t-il découvrir le cochon ? Nous faire du mal ? Non, il s'approche de Papa, s'attarde près du piano, l'esprit tout occupé par la musique. Puis repart, tout simplement. Avec son humour, Papa évoquera souvent la frayeur générale qui s'empara de nous, sans, par miracle, paralyser ses doigts.

Aux Sables, très vite, notre plage sera défigurée. L'occupant y construira des blockhaus, y enfoncera des poteaux minés, y déroulera des barbelés dissuasifs. Ce 2 septembre 1939, mon monde a chaviré.

Réjane de Rusunan

Cette rubrique vous inspire ?
Vous souhaitez témoigner ?
contact@l'enfantetlavie.fr

AMANDINE DHÉE : LE STATUT AMBIGU DES FEMMES

Elisabeth Martineau

Lorsqu'une écrivaine féministe prend sa plume pour livrer un récit personnel sur la maternité, on s'y intéresse. Lorsque ce récit révèle, avec talent et humour, des vérités peu dites sur la maternité et qu'il casse tous les clichés existants, une rencontre s'impose. *La femme brouillon* est une œuvre fragmentée, minimaliste, poétique, vraie. Avec ce récit, Amandine Dhée a voulu que, dans ce brouillard qui s'appelle « être femme au 21^e siècle », les femmes arrivent à s'accepter, malgré un statut ambigu. Entretien.



© Eric Lebrun

Qu'est-ce qui a motivé l'écriture de ce livre ?

On m'a demandé d'écrire sur la (non) maternité et l'écriture alors que j'étais moi-même enceinte de mon petit garçon. Après sa naissance, j'ai écrit très vite un premier texte sur l'intensité de l'accueil du nouveau-né mais j'avais peu de distance avec ce que je venais de vivre. Ce texte n'est pas paru tel quel mais il a servi de texte pivot pour *La femme brouillon*. Je me sentais en décalage par rapport au discours ambiant, qui dit que la maternité, c'est forcément l'épanouissement, l'accomplissement en tant que femme, et par rapport à un autre discours féministe pour qui la maternité est forcément un piège du patriarcat, dans lequel les femmes ne doivent pas tomber. Je ne trouvais ma place dans aucune de ces deux radicalités-là. Je trouvais injuste la façon dont la société dicte la « bonne » façon de mener sa grossesse, de vivre son accouchement et d'élever son enfant. Tout l'enjeu de *La femme brouillon* est d'apporter des nuances dans ce débat pour éviter de s'enfermer dans un discours.

Pour qui avez-vous écrit ce livre ?

J'ai pensé à mes amies femmes au moment de l'écriture, mais le livre s'adresse bien sûr à toutes les femmes et à tous les hommes qui s'interrogent

sur la maternité. En racontant mon ambivalence par rapport à ma grossesse, ce mélange de joie et de frayeur, j'ai pu aborder de nombreux non-dits sur la maternité et lever un peu la pression que subissent les femmes à cette époque de leur vie. L'intimité du livre permet de faire écho à ses propres histoires et de se dire : je ne suis pas seule à ne pas m'émouvoir à l'échographie, à ne pas pouvoir distinguer la tête des pieds du bébé in utero, à accoucher sous péridurale alors que je n'en voulais pas, à ne pas avoir su allaiter du premier coup ou à ne pas avoir voulu le faire, à me sentir seule... Mes amies femmes ont été touchées. Elles m'ont dit que mon livre leur a permis de mettre des mots sur des choses puissantes qu'elles avaient vécues à un moment tellement intense qu'il laisse peu de temps pour la réflexion.

Quel a été le rôle de l'écriture dans votre parcours ?

C'est à l'adolescence que l'écriture m'a donné accès à l'authenticité, à travers mon journal intime et la poésie. Elle me permettait de mettre de la distance vis-à-vis des difficultés que je vivais : l'alcoolisme de ma mère, des ruptures amoureuses, la sensation d'être différente... Un aller-retour entre la feuille et moi-même s'enclenchait et ça m'aidait à réfléchir et

« Le père du bébé aurait fait
une bien meilleure mère.
Son instinct de sacrifice est
plus développé, et c'est toujours
lui qui fait les crêpes. »

à vivre. Une fois les faits posés sur une feuille, ils devenaient digérables et je ressentais un soulagement. Écrire est un exercice parfois douloureux. On choisit de revisiter ce qui fait souffrir, de revenir dessus encore et encore jusqu'à ce qu'on en soit satisfait. Par l'écrit, et grâce à l'humour aussi, on reprend le pouvoir sur ce que l'on vit.

Qu'est-ce que la littérature apporte de particulier comparé à un « guide » de la maternité ?

Elle apporte le travail de la langue, l'image qu'elle provoque chez le lecteur, la trace, la possibilité de rafraîchir le langage. Dans *La femme brouillon* comme dans tous mes livres, l'enjeu de la forme est essentiel. Si je dénonce une certaine norme, il ne faut pas que mon écriture soit trop académique. Si la narratrice débat et s'émancipe, il faut que la langue aussi se débâte, qu'elle soit bien rigoureuse et bien vivante. La recherche de rythme est très forte dans *La femme brouillon*. Quand on me dit « *Comme c'est fluide et clair!* », j'apprécie! J'écris beaucoup et, ensuite, je coupe, je modifie jusqu'à trouver les mots justes.

Quelle place prend l'humour ?

C'est un élément indispensable dans mes ouvrages. L'humour permet de tenir debout, de montrer qu'on est capable de changer de point de vue, qu'on ne s'enferme pas dans une vision des choses, qu'on s'interroge. Je ne cherche pas à faire rire pour évacuer des émotions, mais lorsqu'on aborde des sujets graves, l'humour permet de prendre acte d'une réalité, de l'accueillir et de repartir. Par exemple, lorsque je parle de la sage-femme qui demande à mon conjoint s'il est d'accord pour qu'on mette des feuilles de chou sur mes seins pour stimuler la lactation, il suffit d'un : « *Vous êtes d'accord, monsieur?* » pour mesurer l'absurdité de la situation. Le lecteur rit en général, il est surtout surpris. S'il se retrouve lui-même dans cette situation un jour, il va peut-être réagir.

On ressent une certaine colère ou une déception vis-à-vis de votre mère. L'écriture n'a-t-elle pas pu atténuer cela ?

Non, cette colère persiste, mais il n'y a pas meilleur moteur pour l'écriture! La colère permet au moins l'existence d'un lien d'adulte à adulte avec ma mère, même si mon sentiment est déplacé, puisque ma mère est malade psychique. C'est une réalité qui est difficile à assumer. Bizarrement, pendant ma grossesse, j'ai ressenti cette attente que tout devienne merveilleux entre elle et moi après la naissance de mon enfant. N'est-ce pas un énième cliché qu'on a construit autour de la maternité ? Je savais mon attente vaine. D'après la sage-femme qui me suivait, j'étais dans un état de « *transparence psychologique* », très courant pendant la grossesse, paraît-il : ce que l'on parvient habituellement à mettre sous le tapis ressort au grand jour.

Vous reprochez à votre mère de ne pas vous avoir apporté de repères. Est-ce cela la source de votre colère ?

Ma colère provient surtout d'une incompréhension. À la naissance de mon fils, j'ai réalisé la joie que c'était d'élever un enfant, et à quel point c'était intellectuellement stimulant d'accueillir l'intelligence d'un tout-petit et d'observer la vie qui se fait. Ça n'est jamais assez dit, je trouve! Mon enfant me permet de me connecter à la joie et je me demande pourquoi ma mère a parfois préféré sa souffrance à cette joie-là. Pourquoi ne s'est-elle pas saisie de cette occasion pour trouver le bonheur?! Je me résous aujourd'hui à l'idée que ma mère m'a certainement donné plus que ce qu'elle n'a reçu de sa propre mère et qu'elle a fait de son mieux, comme tous les parents. C'est grâce à elle tout de même que je suis arrivée à l'écriture. Elle était passionnée de livres et, chez nous, on avait une bibliothèque comme on avait une machine à laver, ça allait de soi.

La maternité ne vous est pas venue naturellement. Or, dans votre livre, vous semblez apprivoiser ce rôle avec joie, sans dire pour autant qu'être mère est merveilleux.

Sans dire non plus que c'est horrible. L'instinct maternel m'est venu avec la rencontre de mon fils, à sa naissance. À partir de ce moment-là, j'ai compris que la vraie parentalité ne s'apprend pas dans les livres mais à travers nos propres expériences. On a tendance à se tourner vers des théories sur la parentalité. Moi, je crois à l'incarnation des idées, à l'échange entre les parents, que chacun puisse exprimer ses difficultés et ses joies, se dire : « *Tiens,*

J'ai fait comme ci ou comme ça pour aider mon enfant à dormir. Et toi?»

Vous soulignez l'ambiguïté existant autour de la « parentalité positive ». Êtes-vous contre ?

Qui peut être contre la parentalité positive ? C'est bien ça le problème. Comme dans tout militantisme, comme chez les féministes, il existe une tentation de pureté et de morale qui enferment les gens dans des idées toutes faites. Lors d'une conférence sur cette approche, une femme a demandé : « *Maintenant qu'on a compris (comment adopter la « positive attitude » et élever des enfants bien dans leur peau), comment faire pour aider les autres à comprendre?»* Les « autres » étant ceux qui étaient encore dans l'obscurité... Ça m'a mise hors de moi. Comme s'il suffisait de lire trois livres pour devenir un « super parent ». Arrêtons de nous raconter des histoires ! Élever un enfant est difficile, c'est une expérience qui nous renvoie tellement d'émotions liées à notre passé. On a tous un jour ou l'autre envie de frapper son enfant et ce ne sont pas les listes de « 10 choses à ne jamais dire à son enfant » qui vont aider. Gare à celles qui loupent le numéro 8 : Ne jamais dire à son enfant « Tu m'énerves » ! Qui peut y arriver ? Ces techniques mettent une pression de plus, surtout sur les mères, parce qu'on parle de « parents » alors qu'on sait que ce sont les femmes qui s'occupent majoritairement des enfants. Cette approche occulte les questions de genre et de domination des femmes.

Vous dites que si les femmes apprenaient à glandouiller, elles feraient un pas en avant pour l'équilibre entre les hommes et les femmes. Y arrivez-vous ?

Pas du tout, je n'ai jamais autant travaillé ! Mais mon conjoint et moi, nous avons trouvé un bon équilibre avec notre fils, qui a trois ans maintenant. J'ai l'impression d'être une bonne mère parce que je n'imaginais pas que tout repose sur moi. Je m'autorise à ce que le père ait une vraie place. Nous nous occupons tous les deux de notre fils et organisons notre travail autour de lui. Boris Cyrulnik dit qu'il faut six à huit personnes référentes pour élever un enfant. C'est une pensée qui m'inspire. ●

La femme brouillon
Amandine Dhée
(Éditions La Contre Allée, 2017)

« Je ne suis pas douée en maternité, voilà tout, comme d'autres sont nuls aux échecs ou au tennis. »



Journal D'UN PÈRE



L'ÉCHAPPÉE BELLE

Il était temps de partir. Un peu plus loin qu'à l'ordinaire. Filer sans savoir où, façon *road movie* père-fils. Une Twingo, une tente et des envies d'océan. Il a 13 ans, Martin, et il est fermé souvent, un peu sombre, préoccupé. Pas vraiment enchanté d'y aller, c'est sûr. Et avec moi, forcément, « ça craint ». En face à face, pas moyen de se planquer. Lourd silence au départ. Air de défiance. Nos pas, pas accordés. Chacun dans ses pensées. Les miennes sont légères mais ne pas le rejoindre me peine. Au fil des jours pourtant, quelque chose a lieu. Les vagues de Lacanau, la soupe sur le réchaud, la Dune du Pilat et le camping sauvage. La panne d'essence, les vélos et le jerrican, les baignades loin en mer, les boutiques et le confort des draps. La vie nous pousse et je découvre. Je découvre que je ne connaissais pas vraiment mon fils. Et lui, de même. On est différents, c'est sûr, mais peut-être pas tant que ça. J'aime accoster les gens, faire des pas chassés sur le pavé et partir à l'aventure. Il aime le calme, a besoin d'être rassuré mais aimerait bien un jour se remettre à danser. On se raconte des bouts de nous. On apprend à s'accueillir. Six jours (mais rien qu'à deux, six jours, c'est immense), six jours pour devenir l'un à l'autre un peu plus présent, un peu plus attentif. À la frontière espagnole, dans le même élan, on comprend qu'il est maintenant possible de rentrer.

Laurent Prum

« T'ES OÙ ? »

QUAND LES PARENTS SONT ACCROS AU PORTABLE

Marjorie Lebourg

Rares sont les adolescents qui ne disposent pas d'un téléphone portable. Mais alors que l'adolescent privilégie la communication avec ses amis, les parents, eux, voient dans cet outil un moyen de rester en contact avec leur enfant. Entre besoin d'émancipation des jeunes et surveillance parentale, quel rôle le portable joue-t-il dans le chemin vers l'autonomie ?

« **C'**était pour faire comme tout le monde. » Louise, 16 ans, voulait un portable depuis longtemps mais n'a convaincu ses parents qu'à l'entrée en 2^{de}. Toutes ses copines en ont un et les chiffres le confirment : 81% des adolescents de 13 à 19 ans possèdent un smartphone (Ipsos, mars 2017). Généralement, la raison avancée par les parents comme par les enfants est le côté pratique : l'adolescent peut demander facilement à ses parents de venir le chercher en cas d'absence d'un professeur ou de problème de transport, par exemple. « *Le premier achat correspond souvent à l'entrée au collège, quand il faut commencer à prendre le bus* », constate la psychologue Jennifer Duval Boitard. Un simple texto permet aussi aux parents de rappeler à leur adolescent de ne pas oublier le rendez-vous chez le médecin ou l'orthodontiste. Bien pratique pour Louise, qui affirme n'avoir aucune mémoire : « *Alors je compte sur maman.* »

Une autre motivation entre parfois en ligne de compte, qui va au-delà du fait de céder à la pression sociale ou d'organiser le quotidien : dans le cas de parents séparés, l'enfant qui utilise son propre portable peut garder plus facilement contact avec le parent qu'il voit moins.

LIBERTÉ SOUS SURVEILLANCE ?

Mais, d'une manière générale, communiquer avec son ado par l'intermédiaire du smartphone ne révèle-t-il pas plutôt une inquiétude parentale ? Jennifer Duval Boitard tempère : « *Ça ne relève généralement pas d'un problème de confiance de la part des parents, mais plutôt d'un certain confort ; l'outil est là, on l'utilise, tout simplement.* » Tout simplement, en effet, sans se poser de questions. Pourtant, enfants et parents ne perçoivent pas le téléphone portable de la même façon. Gage de liberté pour les uns, moyen

de garder le contact pour les autres, il pose alors la question de l'autonomie de l'adulte en devenir.

Côté ado, l'intérêt est simple et assumé : le portable est un moyen de communiquer avec les copains, par réseaux sociaux et textos plus que par téléphone d'ailleurs. Alizée a un portable depuis l'âge de 12 ans ; actuellement au lycée, elle n'envisage pas de l'avoir avec elle. Comme tous ses camarades, elle profite des pauses dans le couloir pour vérifier si elle a des messages. « *Dans le processus de socialisation, le portable est devenu un outil de communication de l'adolescent avec ses pairs, rappelle la psychologue. Le jeune est à une période où il prend de la distance avec la famille pour investir la sphère sociale.* »

Côté parents, en revanche, les motivations sont peut-être moins claires. Certes, tous souhaitent accompagner leur enfant sur la voie de l'autonomie. Mais cette volonté existe souvent dans l'ambivalence : vouloir l'autonomie et en avoir peur en même temps. Alors le portable devient un outil qui permet de tenir encore la main à son petit... qu'on ne voit pas toujours grandir. D'où les SMS « *T'es où ?* », « *Tu fais quoi ?* », parfois intrusifs par leur fréquence.

Or, pour grandir, il est important pour les adolescents de ne pas être constamment sous le regard de leurs parents. Jennifer Duval Boitard rappelle que l'adolescent a besoin d'un jardin secret et d'un minimum de liberté, ce qui ne signifie pas une liberté sans limite, au contraire : « *Les limites ne seront pas forcément respectées, mais il faut les formaliser quand même, elles sont rassurantes pour l'adolescent, même s'il ne le reconnaît pas toujours. Il est normal de demander à son ado chez quel copain il va, à quelle adresse ou jusqu'à quelle heure. Quand c'est pour le protéger, l'ado le comprend généralement très bien.* »



Illustration : Claire Astruc

CE TÉLÉPHONE... SANS FIL

Certains parents, particulièrement inquiets, vont jusqu'à installer une application de géolocalisation sur le portable de leur adolescent pour le suivre à la trace. Si leur volonté de le protéger est indéniable, elle relève néanmoins d'un leurre pour la psychologue : « *C'est une fausse assurance. Au mieux, cela permet de savoir où est l'enfant, mais pas ce qu'il fait, ni ce qu'il a dans la tête.* » Sans compter que, techniquement, les jeunes sont souvent plus doués que leurs parents et qu'aucune « appli » n'est incontournable. Et que dire du portable justement déchargé ou oublié chez le copain ?...

Devant l'inquiétude des parents, Jennifer Duval Boitard souligne l'importance du dialogue adulte/enfant à cette période. Grandir, devenir autonome, c'est aussi prendre des risques, faire des erreurs, se tromper : « *Il est préférable de discuter en amont, de parler des dangers de la vie, du portable, et même d'Internet, qui sont réels. Et de lui dire qu'on s'inquiète pour lui.* » Bien souvent, cela permet un rapport de confiance. Alizée prévient toujours ses parents de ce qu'elle va faire : « *J'ai leur autorisation donc ils savent où je suis.* » Même démarche pour Sophie qui a eu son premier portable en 6^e. Elle a aujourd'hui 17 ans. Elle apprécie le positionnement de ses parents : « *Ils m'envoient parfois un SMS pour savoir où je suis, ça les rassure, mais ils ne sont pas sur mon dos tout le temps non plus.* » Car à l'inverse, si l'ado se sent constamment surveillé, il risque d'en conclure que ses parents ne lui font pas confiance et donc, se demander s'il peut, lui, se faire confiance. À bien y réfléchir, est-ce pousser son grand adolescent vers l'autonomie que de lui rappeler par SMS ses rendez-vous, ses obligations, ses contraintes ? « *Tu n'oublies pas ton RV chez le dentiste, hein ?* » ou « *Attention, à partir de 19h, il n'y a plus de bus, je te rappelle !* »...

CE TÉLÉPHONE QUI FAIT ÉCRIRE

Inversement, force est de constater que les SMS peuvent aussi être une façon de garder le contact quand la communication orale est devenue difficile. Mayeul a 19 ans, il a eu un portable à l'âge de 13 ans quand il a intégré un internat pour une formation agricole en alternance. C'est un procédé qu'il a déjà utilisé : « *Pour un sujet qui fâche, il vaut mieux passer par l'écrit. Pour moi c'est plus simple. Au moins, mon père doit tout lire avant de répondre.* »

Quoi qu'il en soit, la prise de distance est nécessaire au moment de l'adolescence. Mayeul le résume à sa façon : « *J'ai toujours été rustique.*

Mes parents, je les aime bien, mais s'ils ne prennent pas de nouvelles, je n'en donne pas non plus. » Bref, alors que « l'addiction » des adolescents au portable est un sujet récurrent, peut-être les parents peuvent-ils eux aussi réfléchir à l'usage qu'ils font de cet outil dans la relation qu'ils entretiennent avec leur enfant ? Jennifer Duval Boitard le souligne : « *Avec ou sans portable, l'éloignement des parents se fait de toute façon. Autant y voir une marque de réussite de son rôle de parents !* » ●

Les parents poussent-ils vraiment les ados à l'autonomie en multipliant les SMS ?

OCÉANOGRAPHES EN HERBE

Anna Quéré

Né aux îles Marquises, dans l'océan Pacifique, un projet de sensibilisation et de protection de la biodiversité marine a été étendu cette année à huit écoles en France métropolitaine et en Outre-mer.



© Yann Souche / Agence française pour la biodiversité

Sous un beau ciel bleu gris, cheveux au vent, des enfants pataugent en botte sur l'estran. Au large, on devine la rade de Brest qui s'ouvre sur l'Atlantique. « *Ouhlala, y a plein de bigorneaux!* » s'écrie une petite fille, en soulevant délicatement un rocher. Tout le monde se précipite pour les observer. La mer, les enfants de l'école du Forestou, à Brest, la connaissent bien. Et pour cause, leur école a démarré l'an dernier un projet éducatif original : les Aires Marines Éducatives (AME). Le principe est simple : les enfants d'une école littorale choisissent une zone marine qu'ils vont gérer ensuite de manière participative. L'idée est née bien loin de l'Atlantique, au cœur de l'océan Pacifique, il y a 5 ans. À l'occasion d'une grande campagne océanographique, les enfants de l'école primaire de Vaitahu, aux îles Marquises, avaient été sensibilisés à la richesse de la faune et de la flore de leur archipel. Ils ont souhaité continuer à protéger leur petit coin de paradis : l'idée de créer des Aires Marines Éducatives a alors germé.

« LES ENFANTS AU CŒUR DU PROJET »

Lors de la Conférence de Paris sur le climat en 2015, cette démarche pionnière a été étendue à l'échelle nationale. Huit écoles pilotes se sont donc lancées dans l'aventure en 2016 : Brest, en Bretagne, Le Crotoy, en baie de Somme, Argelès-sur-Mer et Bonifacio, en Méditerranée. Outre-Mer, les îles de la Martinique, la Guadeloupe, la Réunion et Mayotte étaient aussi de la partie. « *Les écoles sont accompagnées par des associations référentes en lien avec le territoire : un parc naturel marin, une réserve naturelle, une association liée au développement durable, par exemple. Et surtout, ce sont les enfants qui sont au cœur du projet* », explique François Morisseau, chargé de

mission AME à l'Agence française pour la biodiversité depuis mars 2016. Élément-clé du dispositif : le Conseil de la mer des enfants. Composé de délégués des différentes classes, il récolte les informations, s'informe auprès d'experts et fait des préconisations sur la zone observée.

TRI DES DÉCHETS ET REQUINS PÈLERINS

À Brest, le projet des Aires Marines Éducatives est tout de suite entré en adéquation avec la démarche de l'école, engagée de longue date dans la protection de la biodiversité et déjà labellisée "Éco-École". « *On est une école littorale mais on n'est pas situé au bord de la plage*, sourit Myriam Floch, enseignante en CM2. *On a fait le choix d'une zone dans une presqu'île, où on avait l'habitude d'aller faire de la pêche à pied depuis longtemps.* » Sur place, les enfants ont appris à cartographier et quadriller correctement la zone pour comptabiliser les espèces présentes. Plusieurs référents ont accompagné ces visites : un spécialiste dédié à l'analyse de la qualité de l'eau ainsi qu'un animateur d'Océanopolis, un centre de culture scientifique consacré aux océans. L'occasion d'expliquer aux enfants le fonctionnement de la chaîne alimentaire mais aussi la présence des impressionnants - mais inoffensifs ! - requins pèlerins qui vivent au large des côtes bretonnes. En partenariat avec le collège, les plus grands ont également trié les déchets selon un strict protocole européen. Ils envisagent de réaliser des panneaux pour alerter le grand public sur les règles de pêche à pied et la protection des espèces. Et faire, c'est toujours apprendre : « *La prof de SVT du collège a remarqué que les connaissances des enfants sur le milieu marin se sont beaucoup développées !* » se réjouit Myriam Floch. L'expérimentation va faire des petits. Un appel d'offres est en effet lancé pour étendre le dispositif : « *L'idée, c'est vraiment de mutualiser, de créer des synergies entre les projets* », conclut François Morisseau, de l'Agence française pour la biodiversité. De nombreuses écoles se sont d'ores et déjà portées candidates l'an prochain pour se jeter à l'eau. ●



© S. Billot

EN MARTINIQUE, TORTUES, HERBIERS ET CORAUX À LA LOUPE DES JEUNES SCIENTIFIQUES

Au Carbet, petite commune du nord de la Martinique surplombée par le volcan de la Montagne Pelée et bordée par la mer des Caraïbes, 46 enfants de CE2 sont devenus des experts du milieu marin. Cette école figurait parmi les huit écoles pilotes qui ont mené l'expérimentation sur les Aires Marines Éducatives durant l'année scolaire 2016-2017. Première étape : créer un conseil de la mer des enfants au sein de l'école. Deuxième étape : choisir l'aire marine qu'ils allaient observer. « *Ils ont choisi une plage au nord de la commune qui comporte une grande diversité au niveau de la faune et de la flore. Sous l'eau se trouve une épave avec des coraux. La commune souhaite même créer là un projet de sentier sous-marin* », explique Béatrice Palangié, enseignante à l'école du Carbet.

POISSONS ET TORTUES

Épaulés par Mathilde Brassy, biologiste au Carbet des Sciences, un centre de culture scientifique et technologique de la Martinique, les enfants ont d'abord procédé à un diagnostic : ils ont observé la présence de macro-déchets mais également réfléchi à l'impact de la pêche à la senne, une technique qui consiste à capturer le poisson en l'encerclant à la surface de l'eau à l'aide d'un filet de pêche. « *On a tiré la senne avec les pêcheurs, puis on a comparé la taille des filets. Un pêcheur est aussi venu en classe nous parler de son métier* », raconte Béatrice Palangié. Le travail sur cette aire marine va durer trois ans. « *L'an prochain, nous allons continuer la réflexion sur la gestion des ressources halieutiques, notamment celle du Lambi, un escargot de mer très apprécié et souvent pêché alors qu'il n'a pas atteint l'âge adulte* », explique Mathilde Brassy. Et, cerise sur le gâteau, l'observation des tortues marines est aussi au programme. Disparues de l'île, elles y reviennent depuis quelques années pour la ponte. Les enfants vont pouvoir effectuer un suivi sur des tortues balisées et faire des préconisations, notamment pour modifier les éclairages publics, qui les désorientent. L'an prochain, l'Aire Marine Éducative du Carbet sera donc toujours entre de bonnes (petites) mains !



© S. Laboucarie

PEUT-ON FAIRE DU MONTESSORI COMME ON FAIT DE LA POTERIE ?

Sandra Laboucarie

**« Ateliers Montessori »
La formule semble doublement gagnante : les ateliers, quels qu'ils soient, ont le vent en poupe. Quant à la pédagogie Montessori, inutile de rappeler l'engouement qu'elle suscite. Simple effet de mode ou réel intérêt pour l'enfant ? La philosophie Montessori peut-elle se satisfaire d'un temps limité ?**

Dans une rue piétonne, en plein centre-ville de Toulouse, le lieu ressemble à s'y méprendre à une petite boutique : Casa Bambini propose des ateliers Montessori depuis un an et demi. À l'intérieur, Alexandre, 4 ans, est assis sur un tapis, au centre de la pièce unique. Autour de lui, des étagères exposent le matériel Montessori : lettres rugueuses, barres rouges, tour rose... Au fond, des petits plateaux de vie pratique reposent sur une bibliothèque. Consciemment, Alexandre tamise la farine au-dessus d'un grand saladier. En retrait, Claudia Sansonetti l'observe. Alexandre vient presque toutes les semaines. « *Alexandre était complètement inhibé dans son école. Il avait un retard de langage, refusait de compter. Je recherchais une méthode parallèle pour l'aider à progresser, à gagner en confiance et en autonomie, confie Alina, sa maman. Depuis qu'il vient voir Claudia, il a progressé sur tous les plans.* »

Qu'ils soient proposés par une structure indépendante ou parallèlement à une école, les ateliers Montessori se multiplient. Mais qu'y fait-on exactement ? À Carcassonne, la nouvelle école « Aux couleurs de Montessori » ouvre sa classe tous les mercredis après-midi pour une heure et demie aux enfants de 3 à 6 ans extérieurs à l'établissement. « *Nous sommes deux adultes pour une dizaine d'en-*

fants. Nous les accueillons. Ils enlèvent leurs chaussures, entrent dans la classe, choisissent une activité. S'il y a de nouveaux enfants, on leur explique le fonctionnement et on peut leur présenter du matériel. On commence en général par la vie pratique, qui permet de bien installer les choses », raconte Estelle Binet, animatrice.

Libre choix d'activité, éducateur en posture d'observateur, respect du rythme de l'enfant... Les principes montessoriens sont évidemment indispensables pour tout bon atelier Montessori qui se respecte. À Paris, l'espace Koko Cabane, ouvert en 2013, fait figure de pionnier en la matière. « *À Koko Cabane nous voulions extraire Montessori de l'école pour la faire entrer dans les familles. Car la pédagogie Montessori n'est que la partie immergée de l'iceberg. Maria Montessori n'a pas écrit d'ouvrage sur l'école mais sur la posture de l'éducateur* », souligne Emmanuelle Opezzo, créatrice de cet espace familial et auteure de *Appliquer la pensée Montessori chez soi* (éd. Marabout). De fait, les ateliers sont souvent fréquentés par des enfants qui ne sont pas scolarisés en école Montessori.

Reste que, lors des inscriptions, les attentes des parents sont souvent... scolaires ! « *On voit beaucoup*

« LA DÉCOUVERTE D'UNE AUTRE PÉDAGOGIE »

Gilles Manera, père de Vincent, 5 ans, et Valentin, 3 ans

« Nous avons commencé à suivre des ateliers parents-enfants Montessori à la naissance de Vincent, qui a aujourd'hui 5 ans. Ce petit arrivait et nous avons beaucoup de questions ! C'était une façon de prendre du recul par rapport à la pédagogie classique. C'était très différent de ce qu'on avait l'habitude de voir ou d'entendre. Ensuite, nous avons poursuivi avec des livres, des films. Quand l'école Montessori a ouvert l'an dernier, près de Carcassonne, on s'est posé la question d'y inscrire Vincent et Valentin, son petit frère de 3 ans. Mais il fallait prendre la voiture tous les jours ! Nous avons privilégié notre qualité de vie : les enfants vont à l'école publique du quartier, à deux minutes à pied, nous n'avons pas à courir... Tous les mercredis, Vincent et Valentin se rendent aux ateliers de l'école Montessori. Ils aiment beaucoup ! Et c'est bien pour nous aussi, parents, de voir comment on peut leur présenter une activité, de les observer, de regarder ce qu'ils utilisent...

À la maison, nous ne sommes pas totalement dans la pédagogie Montessori, nous n'avons pas de matériel particulier. Mais nous les laissons très libres. Je ne suis pas angoissé. Qu'ils prennent un couteau pour éplucher une pomme ne me dérange absolument pas ! En ce moment, nous sommes en travaux : Vincent et Valentin savent très bien planter des clous ! »

de parents insécurisés par la forte pression scolaire. Ils nous demandent de faire des maths et de la lecture ! Quand ils voient leurs enfants aller vers la vie pratique, ça les agace... », constate Emmanuelle Opezzo. Mais tous le répètent, l'atelier n'est pas une formule magique pour des apprentissages précoces. Pire, le réduire à un tel objectif « *serait oublier l'essence même de la philosophie Montessori, le développement harmonieux de la personne de l'enfant grâce au respect de ses élans spontanés* », souligne Charlotte Poussin, de l'Association Montessori de France (AMF) et auteure de *Apprends-moi à faire seul* (éd. Eyrolles).

L'intérêt et la qualité de l'atelier résident donc dans l'accompagnement des parents. « *Il faut répondre à leur insécurité, qui est souvent le signe d'un manque de confiance envers eux-mêmes et envers le potentiel de leur enfant. Il faut leur donner une lecture du comportement de leur enfant* », poursuit Emmanuelle Opezzo.

Accompagner les parents, leur transmettre une posture, c'est aussi l'objectif des ateliers parents-enfants proposés à Carcassonne, un samedi matin par mois, dans une salle de l'école spécialement aménagée pour les 0-3 ans. « *C'est un endroit*

privilegié où les parents peuvent apprendre à observer leur enfant, à comprendre que "toute aide inutile est une entrave au développement de l'enfant". On passe de parent en parent, pour répondre aux questions, donner des conseils sur l'aménagement à la maison. C'est un moment convivial », précise Laetitia Bigorda, fondatrice et éducatrice de l'école, co-auteure de *Une année d'activités détente avec mes enfants* (éd. Mango).

Charlotte Poussin va même plus loin : « *Les ateliers peuvent être merveilleux s'ils sont enrichis et poursuivis. À l'inverse, on peut passer à côté de leur intérêt s'ils sont pris dans une démarche consumériste, comme une chose de plus à barrer sur sa liste ! L'approche Montessori propose une vision de l'enfant qui peut être difficilement perçue en quelques heures.* »

D'ailleurs, après une séance découverte, les ateliers, sont souvent proposés sous la forme d'un forfait (entre 5 et 30 euros l'atelier selon les lieux). Une façon d'inciter à la régularité. Car là, pour le coup, c'est comme pour la poterie... Plus on pratique, plus les habitudes s'installent, pour les parents comme pour les enfants. ●

Moi, POUR ME RESSOURCER...

... JE CHANTE LES TUBES DE MON ENFANCE EN COUSANT !



Charlotte, 35 ans

J'ai quitté mon travail dans l'édition pour reprendre des études et devenir éducatrice de jeunes enfants - un rêve d'enfance qui s'est réveillé à la naissance de mon fils, il y a trois ans, et qui s'est concrétisé récemment. Je dois dire que c'est déjà un énorme avantage d'avoir du temps pour me concentrer sur ce qui me passionne et de lire des tas de livres que je mettais de côté pour « plus tard ». C'est, en soi, très ressourçant ! Mais faire des études avec un petit enfant, ce n'est pas simple à gérer. J'ai peu de temps libre pour moi, et la pression est parfois pesante. Il me faut de l'air de temps en temps alors je profite des soirs où mon fils est chez ses grands-parents : j'envoie mon conjoint chez ses copains et je passe la soirée jusque tard dans la nuit à coudre et à écouter mes CD d'Alain Souchon, d'Anne Sylvestre (mais pas les Fabulettes, bien sûr), de Brel, de Le Forestier.

C'est la musique de mon enfance, celle qu'écoutaient mes parents surtout, et je connais toutes les paroles. Alors je chante, faux, mais ce n'est pas grave, personne n'est là pour m'entendre. De toute façon, mon conjoint déteste quand je chante à tue-tête ces musiques, il vaut mieux qu'il ne soit pas là. C'est lui d'ailleurs qui allume le plus souvent la musique à la maison alors que ça ne me vient pas du tout naturellement.

C'est vraiment pour ces soirées en solo que je me réserve ce petit retour en arrière. Est-ce la nostalgie qui vient me ressourcer ? En couture, je fais des choses simples : des rideaux, des coussins, de la déco pour la chambre de mon fils... des choses qui ne demandent pas énormément de concentration mais me permettent d'aller au bout d'un projet sans interruption. Je lance ma machine au rythme de la musique et ça me fait un bien fou ! J'ai même cousu pendant une nuit entière une fois et j'étais en pleine forme le lendemain. Ces moments de solitude sont vitaux pour moi et je ne m'en prive pas. Dès que je sens un ras-le-bol s'installer, je prends les devants, et tout le monde en bénéficie au final. Je me sens beaucoup mieux après et suis plus disponible pour chacun, plus heureuse.

“Quand la nostalgie nous mord le cœur, c'est que le souvenir est encore plein d'espoir.”

Jacques Salomé

“La nostalgie, la fiancée des bons souvenirs qu'on éclaire à la bougie.”

Grand Corps Malade



ET VOUS, QU'EST-CE
QUI VOUS RESSOURCE ?

Vous souhaitez témoigner ?

Écrivez-nous : contact@lenfantetlavie.fr



Faire ENSEMBLE

LE TABLEAU DES SOUVENIRS

Béatrice Doruk

Malo a cinq ans, il est venu passer quelques jours chez sa grand-mère pour les vacances. Comme toujours, il aime bien ramasser quelques trésors lors d'une promenade, dans le coin du jardin, sur la plage, récupérer un dépliant lors d'une visite au musée, un ticket de transport, la carte de visite du restaurant où il s'est régalé... Demain, déjà, il doit repartir. Il voudrait bien prolonger ce moment. Il a étalé tous ces petits riens sur la table du jardin et Mamie y a ajouté quelques documents de l'Office du Tourisme qui rappellent les lieux visités. Elle a aussi sorti sa boîte à rubans et autres cordons... Bientôt, un tableau de souvenirs sera prêt à rejoindre les valises. Une fois de retour à la maison, il pourra être raconté!

À QUOI ÇA SERT ?

- Évoquer un temps particulier, en rassemblant les objets témoins de moments privilégiés, et en partager le souvenir avec d'autres.
- Donner un point d'appui à la mémoire : c'était quand ? c'était où ? c'était comment ?
- Développer le langage : savoir raconter, utiliser un vocabulaire spécifique aux lieux, aux activités...
- Réveiller la dynamique émotionnelle enclenchée par le rappel de moments particuliers, des personnes avec qui ils ont été partagés, des ambiances spécifiques vécues, ressenties...

COMMENT LA FABRIQUER ?

MATÉRIEL

- des « souvenirs »
- 1 carton à la dimension souhaitée selon le nombre d'éléments
- du vernis-colle
- 1 pinceau
- 1 pistolet à colle
- 1 paire de ciseaux
- 1 paire de ciseaux cranteurs
- des cordelettes
- des tissus de récup'



COMMENT PROCÉDER ?

- Laisser libre cours à la fantaisie de l'enfant en l'invitant à placer sur le carton ses « souvenirs ».
- Le faire parler et jouer avec les objets afin de trouver une scénographie.
- Les éléments en papier peuvent être déchirés ou bien découpés simplement aux ciseaux.
- Utiliser le vernis-colle à l'aide du pinceau pour fixer les éléments sur le carton tout comme avec une colle simple (le pinceau se nettoie à l'eau).
- Repasser sur les éléments afin de les vernir. En séchant le vernis-colle devient transparent.
- Laisser sécher 2 heures environ.
- Pour les contours, le choix a été ici d'utiliser des cordons et un ruban découpé aux ciseaux cranteurs dans du tissu rappelant la région des souvenirs évoqués, le tout fixé à l'aide du pistolet à colle.
- Fixer un cordon fin au dos du tableau à l'aide de deux points de colle au pistolet.



Bonne IDÉE



L'OUTIL EN MAIN

Nous sommes un samedi matin à l'Hermenault, en Vendée, quatorze enfants de 9 à 14 ans rejoignent des gens de métier retraités dans un hangar aménagé en ateliers, pour découvrir des métiers manuels. Nelly Guilloteau et son mari Claude, président de « L'Outil en main » du secteur, affiche un planning sur le mur. Aujourd'hui, Jeanne fera de la métallerie, Mathis, de l'électricité, Louis de la couture... L'atelier durera deux heures pour que chaque enfant réalise une œuvre dans l'un des onze métiers proposés. Les enfants changent d'atelier tout au long de l'année, expérimentant ainsi plusieurs métiers. « *Il ne s'agit pas de former les jeunes, mais de les initier à des métiers qui exigent la précision du geste et l'amour du travail bien fait* », explique le président. Nelly a toujours donné des cours de dentelle aux fuseaux et lorsqu'elle a quitté l'Auvergne pour revenir dans son pays natal, à sa retraite, elle avait envie de transmettre sa passion aux enfants. Sur les 160 associations de « L'Outil en main » en France, il n'y a qu'ici qu'on propose ce métier, qui a vécu un renouveau de popularité dans les années 1990.

Les anciens se font appeler par leur prénom et demandent aux enfants de les tutoyer. Ils ressentent la fierté d'un grand-parent quand l'enfant a fini de tailler dans la pierre son cœur vendéen (tradition oblige) ou sa mosaïque... « *Les enfants utilisent de vrais outils et apprennent des techniques ancestrales plutôt réservées au monde des adultes*, explique Claude Guilloteau. *Ce savoir-faire leur donne confiance en eux et améliore parfois leurs résultats scolaires.* » Parmi les anciens jeunes de l'atelier, certains ont trouvé ici une activité déterminante pour leur avenir. Ainsi, Elisabeth, malentendante et jadis renfermée sur elle, a découvert l'ébénisterie quand elle avait 12 ans et a comme projet de rejoindre les Compagnons du Tour de France. Lorsque Marion, lycéenne, a annoncé à ses parents qu'elle voulait faire de l'horticulture, elle a expliqué sa motivation par l'expérience vécue à « L'Outil en main ». Une belle initiative qui fêtera bientôt ses trente ans. On ne peut qu'espérer qu'un maximum d'enfants y ait accès ! E. M.

www.loutilenmain.fr

LU, VU, ÉCOUTÉ



ALBUMS BÉBÉ

LA TARTE À LA COLÈRE

Collection Max et lapin

Astrid Debordes, Pauline Martin

Nathan, 5,90 €

Dès 2 ans



Max est un petit garçon de 2-3 ans, qui grandit entre ses parents, son doudou-lapin et son amie Ginger. En huit doubles pages, chaque petit album de la série aborde une expérience de la vie quotidienne des tout-petits (la dispute dans le bac à sable, la couche ou le pot, le coucher...). Classique, certes. Mais nouveau dans le ton et les réactions des personnages adultes.

C'est d'ailleurs l'attitude de la maman dans *La tarte à la colère* qui nous a séduits. Face aux deux enfants qui se disputent dans le bac à sable, elle constate simplement « *Ça fait beaucoup de colère* », et propose de faire une « *tarte à la colère* ». C'est pas possible, cette femme doit être abonnée à notre magazine ! A.B.



ALBUMS ENFANCE

AU-DELÀ DE LA FORÊT

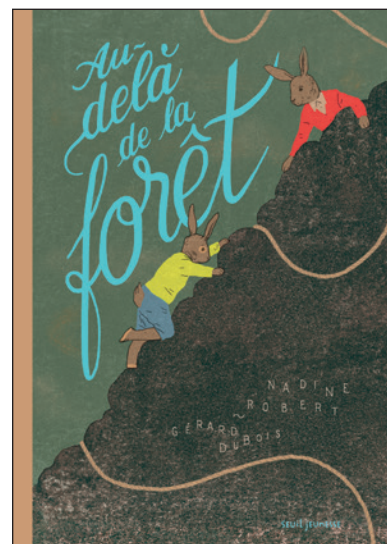
Nadine Robert, Gérard Dubois

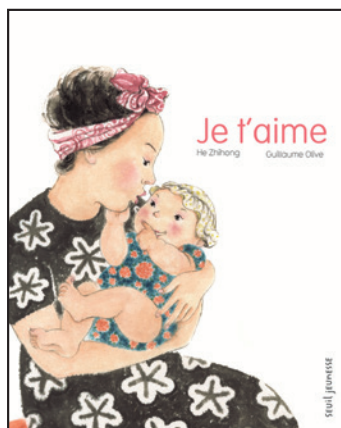
Seuil Jeunesse, 13,90 €

À partir de 4 ans

Cet album grand format nous arrive du Canada, pays d'immenses forêts. La forêt, dense et profonde, qui entoure la clairière où vivent Arthur, son père et son chien. Qu'y a-t-il au-delà ? Personne ne le sait, tout le monde s'en effraie. Mais le père d'Arthur a envie de savoir. Depuis toujours. Il va s'y employer, entraînant

son fils dans l'aventure puis tout le village. Les illustrations, qui se déploient amplement sur les doubles pages, semblent tirées d'un livre des années 1920. Et le texte, sobre, ménage rebondissements et surprises. Une histoire de courage, de ténacité et d'entraide. A.B.





ALBUMS BÉBÉ



JE T'AIME

He Zhinhong, Guillaume Olive

Seuil Jeunesse, 13,50 €

Dès 1 an

Une maman berce son bébé et lui murmure : « *Je t'aime.* » Dans son sommeil, le bébé cherche à comprendre le sens de cette phrase. Il questionne le buffle, les grenouilles, le coq, les carpes, les abeilles, les canards, un moineau, un chat... Tous lui donnent une réponse différente et imagée, qui convoque les cinq sens. Ces variations autour des mots « *Je t'aime* » sont très joliment illustrées par l'artiste chinoise He Zhinhong. Un livre à offrir pour une naissance ou un premier anniversaire, un livre à lire d'une voix douce avant de fermer les yeux. A.B.



AVEC NOS ADOS, OSONS ÊTRE PARENTS !

Marie Rose Moro avec Odile Amblard

Bayard, 14,90 €

Toute l'originalité de ce livre tient dans sa posture. Marie Rose Moro, pédopsychiatre, psychanalyste et directrice de la Maison de Solenn-Maison des adolescents à l'hôpital Cochin (Paris 14e), invite à s'interroger sur ses propres résistances en tant que parent d'adolescent qui « *traverse lui aussi une période existentielle délicate.* ». Accepter son enfant tel qu'il est et non tel qu'on l'a rêvé, admettre qu'on n'est plus « tout » pour son enfant et voir avec lucidité la roue qui tourne et sa propre jeunesse qui s'éloigne... Plusieurs deuils à vivre et qui renvoient aux parents leurs souffrances parfois non réglées pendant leur adolescence. La spécialiste inclut à la fin de son ouvrage une « to-do list » qui comprend plusieurs questions pour prendre la bonne distance avec son ado et mieux distinguer ses conflits intérieurs des nôtres, et pouvoir grandir chacun davantage. E.M.



CONVERSATIONS AVEC UN ENFANT CURIEUX

Michel Tremblay

Léméac/Actes Sud, 18 €

L'écrivain québécois se replonge dans sa propre enfance et met en scène les conversations qu'il a eues, gamin, avec les adultes de son entourage : sa mère surtout, mais aussi son enseignante, ses tantes et sa grand-mère. Il faut dire que trois familles cohabitaient dans l'appartement de Montréal où il a grandi. Et toutes les grandes personnes s'amuse et s'exaspèrent à la fois de la

ténacité du « *cher ti-gars* », qui ne lâche pas son interlocuteur tant qu'il n'a pas de réponse à ses « *questionnages* » - sur les contradictions du catéchisme, sur l'arrivée de la télévision, sur l'amour, sur la lecture... Le lecteur français découvrira en plus la saveur exotique de la langue québécoise, à laquelle il lui faudra s'accoutumer, sourire aux lèvres. A.B.



CHÈRE IJEWELE, OU UN MANIFESTE POUR UNE ÉDUCATION FÉMINISTE

Chimamanda Ngozi Adichie

Gallimard, 8,50 €

« *Parce que tu es une fille* » ne sera jamais une bonne raison pour quoi que ce soit. Jamais. » En quinze « suggestions », dans un style simple et plein d'humour, la romancière Chimamanda Ngozi Adichie répond à une jeune mère qui lui demande « *comment donner une éducation féministe* » à sa petite fille. Il est des livres qui mettent le doigt sur des préjugés dont nous n'étions pas même conscients. Que ce manifeste nous arrive du Nigéria m'a surprise, je l'avoue. Certaines « suggestions » sont une réponse à un contexte qui n'est pas le nôtre (la pression pour le mariage, la douleur de la coiffure...), mais toutes peuvent être transposées dans notre culture. À lire par tous, hommes ou femmes, ne serait-ce que pour s'interroger sur l'éducation qu'on a soi-même reçue. A.B.





JEU

TUALOOP

Jeu d'adresse pour l'extérieur
À partir de 2 joueurs,
pour toute la famille
30 € environ



Ce jeu de lancer familial, de fabrication 100% naturelle, se glisse facilement dans la valise des vacances. Pour la plage ou le jardin, à deux, à quatre ou en groupe, Tualoop plaira à toute la famille.

Le sac en coton contient : 1 anneau en « plastique » écologique (fibre bois, glucose, résine), 8 piquets en bois, 4 baguettes en hêtre, des suggestions d'utilisation.

On apprécie les multiples techniques pour y jouer et les degrés variables de difficulté. Les plus jeunes s'appliquent tranquillement à lancer l'anneau sur

les piquets plantés au sol. Les ados et les adultes apprécient ce qui fait la particularité du Tualoop : se lancer l'anneau et le réceptionner grâce aux baguettes. La technique du lancé en « X » rythme les parties avec vitalité. De quoi mêler sport et convivialité avec originalité.

Un jeu repéré et présenté par notre partenaire : www.ecolojeux.com

MUSIQUE



LES NOUN'S

De bonjour à bonsoir
Tout-petits bonheurs
12 €, à commander sur le site
www.lesnouns.weebly.com

C'est l'histoire de « nounous », de « tatas », de « taties », qui fréquentent le même relais d'assistantes maternelles, à Gap (Hautes-Alpes). C'est l'histoire de chansons qu'elles ont composées et mises en musique, pour varier leur répertoire et raconter la vie des tout-petits avec des thèmes qui mêlent les questions des enfants (le retour des parents, la peinture, les suppositoires...) aux préoccupations des adultes (des jeux et des genres, les étiquettes trop facilement collées aux enfants...) avec sincérité et fraîcheur. C'est surtout l'histoire de beaucoup de travail, de deux CD, d'une tournée pour récompenser un bel investissement. C'est l'histoire des Noun's ! Marie Peytour



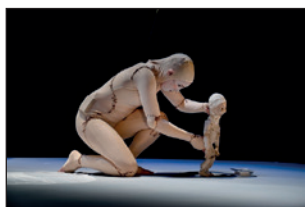
THÉÂTRE



D'UN MONDE À L'AUTRE

Atmosphère Théâtre
Conception et mise en scène Marie Liagre
À voir en famille à partir de 5 ans
www.atmosphere-theatre.fr

En 45 minutes, cette pièce révèle avec une émotion intense tout ce qui se joue autour de l'arrivée d'un enfant et des trois premières années de sa vie. Il y a peu de mots, juste ce qu'il faut. Une mère et un père habillés de manière neutre : c'est vous, c'est moi. On s'identifie à chacun, passant de l'émerveillement à la frustration, aux interrogations, et de nouveau à la joie. Au milieu, un bébé est représenté par une marionnette en chiffon, toute simple, qui s'exprime par la voix de sa marionnettiste. Par moments, on comprend ce qu'il dit, mais pas toujours... On se met à sa place pour apercevoir la folie du monde des adultes et leurs attentes parfois trop élevées. La mère tente de jongler entre le travail, la maison et tout le reste ; le père s'interroge sur son autorité. « Chez moi, quand j'étais enfant, on obéissait au doigt et à l'œil », dit-il. Il s'interroge, et nous aussi. La compagnie Atmosphère Théâtre a su rester fidèle à l'art et au pouvoir du symbolique. Jamais on ne perçoit une leçon à entendre ou une technique à appliquer. Créé dans le Nord, *D'un Monde à l'Autre* se joue partout en France et peut être suivi d'un débat avec Arnaud Deroo (lire l'entretien dans notre n° 184). Qu'on se le dise ! E. M.



Courrier des LECTEURS

Lecteurs,
lectrices!

La page 31 vous est réservée,
faites-nous part
de vos remarques,
vos suggestions.

● J'ai reçu mon *L'enfant et la vie* aujourd'hui, et j'ai adoré l'article sur la poésie [n°184]. J'ai parcouru les autres et lu celui très bien écrit aussi sur la mort d'un enfant. Je me délecte à l'idée de me poser pour lire les autres. Super la recette des œufs décorés. J'ai bien aimé votre réponse à Titia dans le courrier des lecteurs! **Cécile (77)**

● Je voulais vous remercier pour votre dossier sur la poésie [n°184]. Après l'avoir lu, j'ai imprimé quelques poèmes que j'aime et je les ai affichés dans les toilettes (très poétique!). J'ai été très surprise, quelques semaines plus tard, de me rendre compte par hasard que ma fille de 9 ans les savait par cœur! Je la jalouse de sa mémoire... **Annie (69)**

NOS POINTS DE VENTE

Vous trouverez la liste de nos revendeurs sur notre site :

www.lenfantetlavie.fr

Nous nous occupons de notre propre distribution, un travail laborieux mais extrêmement important pour l'avenir du magazine. N'hésitez pas à nous envoyer des adresses de magasins bio et de librairies susceptibles de nous vendre. Nous les contacterons de votre part! contact@lenfantetlavie.fr

Sur notre fil FACEBOOK...

Nous avons posté la couverture du numéro 185 et...

Blandine Printemps : Belle couverture 😊 c'est frais et joyeux!

Sabine Fouré : Encore une fois : superbe votre couverture, j'ai hâte de recevoir ce numéro!

Nous : Merci! Nous faisons évoluer la maquette, et ça nous plaît beaucoup ! Ce sont déjà Stéphanie et Aude de l'atelier graphique Shifumi, à Lyon, qui ont réalisé la couverture du numéro précédent sur la poésie (n°184). Désormais, ce sont elles qui vont assurer la mise en page de notre magazine pour notre plus grand plaisir.

Stéphanie Aggar : Peut-on trouver votre magazine en kiosque ou librairie et où?

Nous : Stéphanie, vous trouverez la réponse sur cette page :)

22 AU 24 SEPTEMBRE 2017
3 JOURS AUTOUR DE L'ÉDUCATION
www.festival-ecole-de-la-vie.fr
CHATEAU DE FLAUGERGUES 34000 MONTPELLIER

3ème Festival pour l'école de la Vie

DEUX CONCERTS EXCEPTIONNELS LE VENDREDI ET SAMEDI À 21H30

PÉDAGOGIES ALTERNATIVES. 150 EXPOSANTS.
MARCHÉ EN PLEIN AIR, ÉCOLES ALTERNATIVES. RESTAURATION BIO,
ATELIERS ET SPECTACLES POUR LES ENFANTS. 40 CONFÉRENCES ET
DÉBATS AUTOUR DE L'ÉDUCATION...

Festival organisé par l'agence de communication NEO-BIENÊTRE et ATIPIK FANNY
3 Place Jean Jaurès - 34000 Montpellier / Tél: +33 4 34 00 63 06 - E-mail: info@neobienetre.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT à L'ENFANT ET LA VIE

TARIFS : 1 an (4^e)

- France : particulier 24 € / ● Structure : 28 € / ● Europe : 29 €
- Monde : 34 € / ● Abonnement de soutien : 40 €
- Abonnement bienfaiteur à partir de 100 €

BULLETIN D'ABONNEMENT ET RÈGLEMENT À RETOURNER À :
L'Enfant et la vie, 13 rue du Beauvallon, 69380 Lozanne

Ou abonnez-vous en ligne via notre site : www.lenfantetlavie.fr
anciens numéros disponibles sur le site

☑ Je règle par chèque à l'ordre de *L'Enfant et la vie*

Je désire une facture / Je réglerai à réception de facture (structure uniquement)



☑ Je m'abonne à *L'Enfant et la Vie*
Formule 1 an à partir du n°.....

Nom, Prénom.....

Structure (le cas échéant).....

Adresse.....

Code postal, ville.....

Courriel.....

Téléphone.....

Année de naissance.....

C'EST QUAND QU'ON ARRIIIIIVE ?

9 IDÉES DE JEUX POUR PASSER LE TEMPS



1 « DANS MA VALISE, J'AI MIS... »

Chaque participant complète la phrase, que le suivant doit répéter depuis le début, sans rien oublier, en ajoutant un objet qu'il a emporté. Evidemment, c'est encore plus drôle quand on charge la valise imaginaire de choses saugrenues. Ou quand on se rend compte qu'on a oublié un truc essentiel...

2 JUELLE!

Un joueur désigne une voiture à proximité. Les autres doivent trouver une voiture jumelle (même modèle, même couleur). Selon l'âge des enfants, on peut simplifier (seulement le modèle ou seulement la couleur).

3 QUI SUIS-JE ?

Un joueur pense à quelqu'un (membre de la famille, ami...). Les autres doivent deviner de qui il s'agit. Attention, le joueur n'a le droit de répondre que par oui ou par non aux questions qu'on lui pose.

4 LA VIS DU RÉTROVISEUR

Un joueur choisit mentalement un objet visible par tous. Les autres doivent deviner de quoi il s'agit, soit en posant des questions, soit en faisant des suggestions.

5 JAUNE FLUO!

Si vous avez pensé à prendre des crayons de couleur, tirez-en un au sort. Sinon, choisissez une couleur. C'est à qui repérera le plus rapidement quelque chose de cette couleur dans le paysage.

6 DING DING DONG

Compter jusqu'à 100 : fastoche ! Sauf s'il faut prononcer les 5 « ding-ding » et les 7 « dong ». 35 devient « trente ding-ding ». Soixante-dix sept devient « Soixante-dix dong ».

7 TIGRE, LION, ANTILOPE

Le premier qui aura repéré cinq animaux différents dans le paysage remporte la partie. Même la mouche qui s'est faufilée dans le train compte !

8 KIM A DISPARU

Neuf objets sont sélectionnés et observés attentivement. Les joueurs ferment les yeux, pendant que quelqu'un fait disparaître un objet. Au signal, les joueurs ouvrent les yeux et doivent repérer l'objet manquant.



9 PARTIR EN VACANCES, C'EST...

Tour à tour, les joueurs complètent cette phrase d'un mot, en suivant l'ordre de l'alphabet : « partir en vacances, c'est agréable », « partir en vacances, c'est barbant », « partir en vacances, c'est chouette ! » etc. Vous pouvez bien sûr modifier la phrase de départ. Suggestion : « Papa est vraiment un homme... »

Pour d'autres astuces, pensez à relire la page 12. Et n'oubliez pas que certains éléments de notre trousse de jeux de secours page 6 peuvent vous être utiles pour lancer un P'tit bac, une bataille navale ou laisser libre cours à votre inspiration...



Illustrations : Emma Guinot

BON VOYAGE !